

L'ÉNIGME DES « AA », DES
« AAA » ET DES « AAAA »

suivi de

Dimension cosmobiologique
de la croix d'Hendaye

Par
Hermophyle

♁

Amicalement à Bruneau d'Hendaye

L'ÉNIGME DES « AA », DES
« AAA » ET DES « AAAA »

suivi de

Dimension cosmobiologique
de la croix d'Hendaye

Par
Hermophyle

✠

L'ÉNIGME DES « AA » DES « AAA » ET DES « AAAA »

- I -

Ne soyez pas surpris par ce titre insolite, je vous assure qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie et que cette sorte de charabia de voyelles répétées n'est pas le fruit de quelques subtilités, ou futilités, dans le style rébus, jeux de mots, ou acrobaties cabalistiques.

Il faut tout de même dire que « AA » autant que « AAA » et « AAAA » ne sont pas des inconnus pour les historiens éclairés des mystères de l'Église et pour les hermétistes de bonne teinture.

Cependant, pour vous informer pleinement sur le sens de cette curieuse redondance « tétraktymorphe » qui n'est pas le fruit de l'imprévu, ma démarche nécessite de raconter une histoire qui flirte avec l'alchimie. Faut-il vous en étonner ?

A
A A
A A A
A A A A

Les A tétraktymorphe ou la disposition des 10 A de la multiplication alchimique sous forme de tétraktys pythagoricienne ou nombres triangulaires. Chaque étage de cette disposition, en triangle de feu, a un sens bien défini. Chacun des 4 niveaux fera l'objet d'un article plus ou moins long.

Évidemment, la redondance du « A » incite à examiner d'abord le sens global de cette lettre. Mais avant d'aborder le sujet voici une vue d'ensemble de ces articles.

Ce texte en 4 articles est le fruit de mes vacances. Je l'ai rédigé en pensant à vous, connus et inconnus, par petits morceaux, comme un chapelet. C'est entre deux siestes que j'appelle « oraisons dormitatoires » ou deux solides farnientes que je l'ai imaginés dans les étoiles de mes rêves tout en étant accablé par la chaleur et saoulé par le chant des cigales.

Alors ne m'en veuillez pas trop si parfois je suis cool au-delà du raisonnable puisque je me suis laissé aller en écartant mes orteils qui grillaient, dans l'air qui tremble, sous la massue du soleil en goguette.

N.b. J'entends d'ici mes lecteurs et amis martiniquais penser « mais de quoi il parle, ici c'est l'été toute l'année et nous ne connaissons que les cigales de mer et les langoustes ! Les seules choses qui risquent de nous assommer ce sont les noix de coco si elles nous tombent sur la tête ! »

Ces 4 articles sont synthétiques, ils établissent des liens entre la vie de cet homme extraordinaire que fut Saint Vincent Depaul (pas de faute à ce nom.) et l'alchimie qu'il pratiquait, comme je le montre sans ambiguïté possible.

Je tente de décrire brièvement la dimension alchimique de cet homme-phare de l'humanité et de l'humanitaire que l'on appelait le « père des enfants trouvés ». Cet être fait d'abnégations appartenait à des sociétés secrètes de bienfaisance comme la compagnie du Saint Sacrement et les mystérieux AA qui lui succédèrent en poursuivant dans le plus grand secret l'œuvre charitable à dimension internationale.

Cette vie prodigieuse, active et prolifique caractérise un être exceptionnel, un véritable géant, tant au niveau de l'intelligence, que du sens de la logistique et de la mystique.

Cet individu, qui aurait pu revêtir la pourpre cardinalice, est apparu en périphérie d'un lieu géographique que l'alchimiste Fulcanelli considère comme capital et le décrit dans son mystère des cathédrales. C'est en se rendant en ce lieu privilégié que l'on peut découvrir les AAA fondement de la mystique chrétienne et les AAAA qui donnèrent peut-être tout deux naissance, par analogie, aux AA, avec le désir sous-jacent d'établir une connivence secrète en direction de l'initiation christique reposant sur un christocentrisme essentiel remplacé de nos jours par un « jésuscentrisme » rococo. Cette démarche caractérise aussi la mystique des véritables roses+croix que je vous demanderais d'avoir l'obligeance de ne pas confondre avec les sociétés rosicruciennes actuelles dont le substrat mystique repose bien souvent sur une compilation désordonnée de textes plus ou moins spirituels donnant naissance à une sorte de salmigondis à connotation syncrétique.

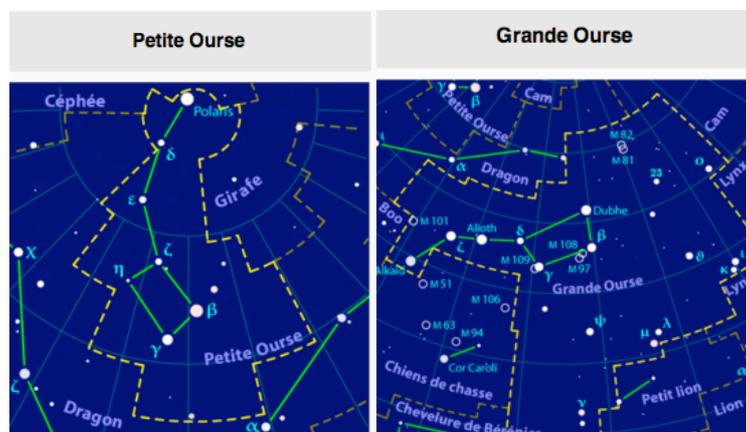
Le sens général de la lettre « A ».

La lettre A n'est pas quelconque puisque c'est la première de l'alphabet français et de la plupart des alphabets dérivés de l'alphabet phénicien.

En qualité d'idéogramme elle a commencé par se dessiner à l'envers car elle représentait une tête de taureau avec ses cornes. **Son nom phénicien est « alf » (hébreux « alef » et grec « alpha ») qui signifie justement *bœuf*.** C'était donc une manière de désigner le troupeau mais aussi les deux signes astrologiques limitrophes du Bélier et du Taureau, c'est-à-dire le printemps (premier temps) pour indiquer le début, l'éveil, de la nature et par analogie la couleur verte.

C'est aussi une façon de signaler le Nord ou septentrion. Le terme septentrion est issu du Grec « septem » (sept) et « triones » (bœufs) ou constellation de la petite ourse, (et non pas de la Grande Ourse comme on l'entend trop souvent) avec ses sept « bœufs » ou soleils, dont l'étoile polaire – ou α Ursae Minoris encore appelée cynosura (queue du chien) ou encore « objet d'intérêt » (en anglais) – se superpose, de plus en plus précisément, au nord géographique. Cette configuration stellaire est l'axe de rotation de notre globe activant les sillons céleste circulaire, (que l'on peut voir sur une photo du ciel nocturne, après une longue pose) grâce à un attelage de sept bœufs.

Mais, les ourses sont inséparables de la constellation du Bouvier qui est tout à côté. Ce Bouvier représente un laboureur qui conduit les sept bœufs des Ourses.



Les constellations de la petite et de la grande ourse.



La constellation du Bouvier à côté de la grande ourse.
L'étoile Arcturus du Bouvier signifie « gardien de l'ourse » avec le préfixe que l'on trouve dans Arctique et Antarctique.

Le char à bœufs tourne donc autour de l'axe polaire et le Bouvier guide cette rotation des cieux et, en conséquence, de la vie en cycles mettant en évidence « sept bœufs » ou « sept printemps », c'est-à-dire les périodes de *sept ans* dans tout ce qui concerne les phénomènes terrestres. Cette particularité fut bien mise en évidence dans plusieurs domaines par Rudolf Steiner. Cet auteur aussi prolifique que fécond détermina ces manifestations cycliques jusque dans les biographies sociales et individuelles, montrant ainsi l'une des origines de l'astrologie et de l'astrosophie (étude de la sagesse et de l'ésotérisme par les astres). Disons en passant que l'astrosophie n'est pas à la portée de l'écrasante majorité des astrologues dont la pensée est souvent matérialiste. Ce terme de « matérialiste » n'a pas ici une acception péjorative. Il tente de cerner un état d'esprit qui ne parvient pas à se dégager de sa pesanteur rationaliste à l'excès sans pour cela devenir irrationnel.

On retrouve le même phénomène en numérologie et en géomanie. La numérosophie et la géosophie sont pratiquement ignorées jusque dans les dictionnaires alors que pour les anciens c'était le fondement de leur pratique puisqu'ils étaient reliés à l'invisible, ce que j'explique plus précisément dans le chapitre réservé aux AAA.

Quant au cycle « nycthémeral » (de 24 heures) il indique les 4 périodes de 6 heures de l'horloge cosmique et donc les quatre Âges du monde sous la domination des « cieux » ou hiérarchies célestes.

Dans les techniques corporelles de comptage la lettre A était désigné par le pouce levé, ce qui est un signe de victoire (je suis le premier) ce signe de la main ne manque pas d'être un clin d'œil vers le conte de Grimm, le bien connu Tom pouce cabalistiquement « ton pouce », le vainqueur des épreuves de la vie.

La lettre « A » se confond donc avec le nombre 1 qui initialise autant l'alphabet que la série des nombres décimaux prenant ses références sur nos dix doigts. C'est dans ce sens qu'il est la valeur initiatrice par excellence.

On peut donc rattacher, à ce symbolisme de la préséance du A, le reliquaire d'orfèvrerie cloisonnée en forme de A dit A de Charlemagne. Cette lettre ouvragée, sans la barre horizontale, aurait été donnée par l'empereur à l'abbaye de Conque (Aveyron) en qualité de première abbaye de l'empire.

La première interprétation serait de dire que $AA = 2$ et $AAAA = 4$. Cela ne mène nulle part pour l'instant, à moins de vouloir spéculer, ce qui n'est pas ma tasse de thé.

Nul n'ignore l'Alpha des Grecs associé à l'Oméga (l'équivalent de notre « Z ») dans la fameuse phrase du Christ : « Je suis l'Alpha et l'Oméga » c'est-à-dire je suis le commencement, c'est-à-dire l'initiateur de votre démarche de réalisation dans votre court stage sur terre. Je vous accompagne jusqu'à la fin de vos expériences, en attendant que je décide de fermer votre boutique pour analyser votre chiffre d'affaires avec un impitoyable service des fraudes !

Oui, entre alpha et oméga il y a un chemin à faire qui incombe à chacun de nous. L'essentiel est ce qui est fait après le coup de pouce initial, qui prend fin vers les 33 ans en sachant, évidemment, que l'on est attendu à la sortie de l'auberge...

Vous vous doutez que AA ne désigne pas les Alcooliques Anonymes, même si certains ont, comme les alchimistes, une propension manifeste pour le blanc et le rouge.

Enfin, restons sur terre et rappelons aux « orfèvres » que « A » est la marque, en numismatique, des productions parisiennes alors que le « AA », caractérisait l'ancien atelier monétaire de Metz. Joli clin d'œil vers l'alchimie... Mais rien à voir avec l'énigme en question.

Loin de moi les histoires d'espèces sonnantes et trébuchantes.
Abordons notre sujet une fleur à la boutonnière sans perdre de vue
notre route vers de nouveaux horizons (qu'est que je suis bavard !)

L'ÉNIGME DES « AA » DES « AAA » ET DES « AAAA »

- 2 -

Dans le texte qui suit je vais aborder essentiellement la vie de saint Vincent Depaul. Il n'est pas question, et vous vous en doutez d'élaborer une sorte de biographie religieuse afin d'intenter une révision du procès en canonisation. Non, l'homme est un grand saint et il le reste pour l'éternité. Nul n'ignore qu'il existe suffisamment d'ouvrages religieux sur ce prêtre pour me dispenser d'un pareil exposé. Soyons clair : Ce genre de littérature pieuse est pour moi sans intérêts car elle est aveugle à la bizarrerie des événements qui émaillèrent cette vie exceptionnelle.

Je m'intéresse au fait que le « ciel » l'a fait naître à quelque dizaine de kilomètres de la ville basque d'Hendaye, qu'il fut introduit on ne sait ni comment ni pourquoi, dans les cercles les plus restreints du pouvoir allant du pape au roi de France aussi bien Henri IV que Louis XIII et Louis XIV. Il ne fut jamais un abbé de cour perruquée et poudré cependant son influence fut inégalée autant en politique qu'en charité. Mystère de sa condition d'esclave, mystère de ses relations mondaines, mystère de sa fortune inépuisable... cela nécessitait d'aborder le sujet car il est étroitement lié à l'histoire de l'humanité à la manière de la fameuse croix cyclique d'Hendaye. Je ne tarderais pas à en parler puisque l'article qui précède, celui-ci et le suivant préparent à la compréhension de ce petit monument chrétien prophétique œuvre d'un authentique mystique dont la voyance est celle d'un véritable Rose+croix.

À la recherche des AA.

Il me paraît digne d'intérêt de remarquer que A est l'initiale d'Arctique et aussi d'Antarctique, voilà deux lettres naturellement accolées pour représenter un même pivot reliant le Pole nord au Pole sud. AA est donc l'expression de l'axe des pôles terrestres. Remarquons que le mot Arctique dérive du Grec « arktitos » (qui regarde l'Ourse). Quant au terme Antarctique il se définit comme « opposé à l'Ourse ».

Arthur ou Artus, le roi des chevaliers de la Table ronde n'est autre que l'axe polaire de la table ronde ou phonétiquement : la terre ronde. Je rappelle qu'en Gallois, le mot ours se dit « arth », d'où Arthur roi de l'Axe ou de l'ixe (X).

Ce monarque est célèbre pour son épée légendaire qui fut plantée dans la terre, ce qui est des plus expressif puisque aussi bien l'axe géographique que l'axe magnétique traversent la terre.



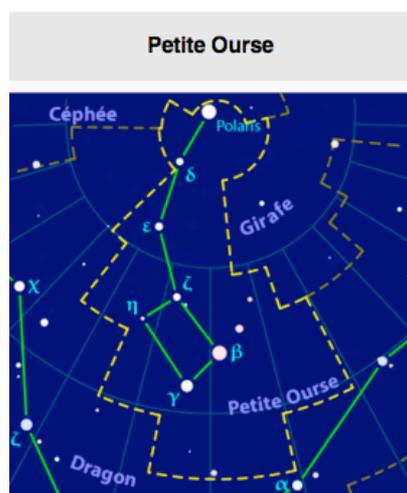
Peinture murale illustrant la légende de saint Amand. D'après l'illustration du blog (overblog) de Robert Régor « vivrevouivre » in Overblog.

Saint Amand vécut vers 653. Il fut Évêque de Maastricht et évangélisa les pays de la Meuse et de l'Escaut et fut appelé Amand car il était *aimable*. Sa légende dit qu'il obligea un ours (ou une ourse) à porter ses bagages à la place de la mule qu'il venait de dévorer. Les verges (crosses épiscopales ?) sensiblement parallèles des deux per-

sonnages de droite désignent l'axe des deux pôles (géographique et magnétique) qui ont leur projection, sur la sphère céleste, dans la constellation de la petite ourse. Quant à *Amand ou aimant* c'est suffisamment expressif pour désigner le Pole magnétique d'où dérive le mot amour dans le sens d'attraction, d'où le verbe aimer et le nom du saint... donc, ne pas négliger la terre mère qui est dispensatrice d'amour.

Remarquez la troisième verge inclinée hors de l'ourse (ours et ourse sont phonétiquement identiques). Le personnage barbu porte une agrafe de poitrine en *symbole solaire* (cercle avec un point central) il est auréolé et semble en colère. C'est Dieu le Père qui envoie un coup de son pied gauche (« qui est à gauche » du latin *sinister* = sinistre) au derrière de l'ours/e, plus exactement sur sa queue (et donc, de ce fait, il « bouscule » l'étoile polaire) et décide du cataclysme résultant du renversement des pôles provoquant un parcours hélicoïdal apparent du soleil.

Le personnage central maintient son capuchon de la main pour l'empêcher de glisser sur sa nuque. Il l'agrippe de sa main gauche (sinistre) symbolisant ainsi le glissement qui est prêt à s'effectuer de part et d'autre de la « boule ». Remarque importante : la main gauche (sinistre) de Dieu le père désigne sans ambiguïté le pôle opposé. L'idée de rotation est bien marquée par le vêtement du personnage central.



La constellation de la petite ourse avec l'étoile polaire au bout de sa queue.



C, comme ciel, avec l'ourse axe du ciel.

Par ailleurs, j'attire l'attention sur le sens de l'épée versée en héraldique qui est l'épée dont la pointe est dirigée vers le bas. Elle suggère l'inversion des Pôles, ce qui s'amorce de nos jours avec l'importante migration du pôle nord magnétique qui ne tardera pas à s'inverser avec le pôle sud. Je reviendrais sur ce sujet à propos de AAAA.

N.b. Il fut un temps (récent) où les armées plaçaient leurs bases stratégiques entre le pôle nord géographique et le pôle magnétique. Actuellement ce subterfuge pour faire « perdre le nord » aux ennemis potentiels n'est plus possible car l'écart (déclinaison magnétique) est trop important et les confusions entre les deux pôles n'est plus possible à cela viennent s'ajouter les « indiscretions » des satellites de télédétection qui cartographient la terre en permanence avec précision.

Sur le plan historique, « AA » est le nom d'une importante société « polaire » ultra secrète du XVII^{ème} siècle, qui fut créée par Saint Vincent Depaul sous le règne de Louis XIV, que certains appelaient les « Amitiés Anonymes » ou « Amitiés Alchimiques » ou encore « Académie des Arcades ».

N.b. Petite remarque décalée : Il n'y a pas d'erreur d'orthographe sur le nom de « Depaul » que l'on écrit généralement « de Paul ». Selon Hofer (Nouvelle biographie générale, T42, 1866), les signatures authentiques du saint portent le nom « Depaul » écrit en un seul mot. C'est cette orthographe que j'ai adoptée et qui est utilisée en Amérique du Nord.

Commençons par tenter de déceler les prémisses de cette étrange société qui fut *l'axe spirituel du siècle des Lumières* (siècle de l'X, qui

symbolise la lumière) dont Vincent Depaul fut l'équivalent d'un roi Arthur occulte.

Cela commence donc avec un galérien en soutane dont la philanthropie et la grandeur rayonnent comme un soleil sous le roi de France du même nom, celui qui faisait flamber Versailles.

Arrêtons-nous sur l'Image d'Épinal d'un aumônier des galères, devenu saint à juste titre, celui qui remplaça un rameur sur son banc de chiourme.

J'ai vu un vieux film, Monsieur Vincent, sur cette histoire ou notre prêtre s'assied à la place d'un condamné et l'histoire s'arrête là dans une décevante banalité malgré la présence puissante de l'acteur Pierre Fresnay qui incarnait Vincent.

N.b. Monsieur Vincent, film NB réalisé en 1947 par Maurice Cloche.

Et bien il serait temps de traduire ce geste dans sa réalité crue avec des termes tout aussi crus et je demande pardon aux oreilles chastes et aux nez délicats et surtout aux fidèles qui dans leurs nuages d'oraisons bavardes embrassent et reniflent dévotement les pans de sa soutane céleste. Voyons ce que signifie ici l'odeur de sainteté.

Quand saint Vincent Depaul a remplacé un galérien, l'histoire a passé sous silence un fait fondamental (c'est le cas de le dire) c'est que Monsieur Vincent s'est assis dans la merde (les offusqués peuvent préférer « merdre » hurlé par le père Ubu !). J'insiste dans ma trivialité en disant que je préfère dire que notre homme s'est assis courageusement dans la merde ! qu'il a mis aussi ses pieds dans les excréments, car les prisonniers étaient enchaînés à leur banc jour et nuit et déféquaient urinaient et mourraient sur leur banc ! Oui, l'esclavagisme c'était aussi ça et Vincent tentera par tous les moyens de leur ôter leurs fers en allant jusqu'à délivrer (pour l'équivalent de millions d'euros) ceux qui étaient en Barbarie !

L'odeur de cette vaste fosse d'aisance agrémentée par celle de la sueur et de la crasse était inimaginable. Pour tout dire c'était insupportable... et Vincent descendit dans ce merdier qui puait tellement que les officiers se réfugiaient, un mouchoir sur le nez, dans le château arrière d'où soufflait le vent contraire. Ces officiers luttèrent contre l'odeur infecte avec des parfums violents qu'ils inventèrent pour la circonstance.

Ce sont ces mêmes parfums intenses qui furent à la mode à Versailles où personne ne se lavait. Ce petit monde négligé de la Cour mélangeait ses senteurs de fauves avec celles des violettes qui ne parvenaient plus à embaumer les jardins à la française ! Et oui il n'existait pas de toilettes à Versailles et les buissons servaient à quelque chose. Croyez-moi, les escaliers n'étaient pas sans dangers. En ce lieu éminemment aristocratique les culottes s'abaissaient en tout temps et en tout lieux... les miasmes de saleté en couches géologiques et de crottes oubliées étaient toutes puissantes et je vous assure que les vapeurs de poisson de ces dames auraient annihilé les subtilités odoriférantes de nos modernes Chanel N°5 !

N.b. En qualité de mal embouché congénital en vacance, je vais vous confier un rêve : j'ai parfois envie de plagier le film « Si Versailles m'était conté » de Sacha Guitry (1954) ou je raconterais l'histoire des buissons qui virent les derrières les plus illustres de l'histoire. Je suis sûr que feu San Antonio se serait « éclaté » pour traduire cet envers du décor ayant pour trame l'assassinat (et non le suicide, évidemment) de Vatel (Water pour Béru) le cuisinier du roi qui attendait son... poisson !

Bon, j'arrête là mon badinage béotien qui frise le vocabulaire de chantiers pour me confondre en courbettes de *mea-culpa* auprès des mysophobes patentés...

Alors, quand vous entendrez parler de ce curé rameur, n'oubliez pas qu'il n'était pas un galérien d'opérette ! Oui, il mérite largement qu'on lui rende hommage non pas seulement parce qu'il est un fervent disciple du Christ (remarquez que je ne dis pas chrétien.

N.b. Je ne considère pas que les chrétiens actuels soient des disciples du Christ, mais le plus souvent disciple de Jésus et de son Sacré-Cœur sentimental.

Mais aussi par sa dimension de bienfaiteur de l'humanité car ses actions héroïques, le mot n'est pas superfétatoire, serait impossible à réaliser pour la plupart d'entre nous. J'insiste, Vincent n'était pas un rameur de cinéma, lui qui fut esclave !

Son action était pleine de compassion pour ces morts-vivants de la chiourme... N'oublions pas que la peine des galères était de 10 ans minimal, ce qui équivalait à une condamnation à mort pour des forfaits qui aurait pu bien souvent se régler d'une tape sur les doigts.

Mais il y avait les nécessités de la marine exigeantes en esclaves qui avaient à sa tête le bailli ou amiral Philippe-Emmanuel De Conti,

fil du maréchal de Retz, chez lequel notre rameur Vincent Depaul fut précepteur de 1613 à 1617. Cette puissante famille le soutiendra dans toutes ses entreprises et appuiera sa demande pour devenir aumônier général des galères afin d'alléger la peine des condamnés, car l'amiral et son épouse étaient de grands philanthropes.

Ainsi Vincent fut le premier aumônier général de la Marine Nationale dont le rôle a bien changé. L'aumônier général actuel est un évêque qui officie devant un parterre de capitaines de vaisseaux et d'amiraux sans se soucier des rectitudes militaires trop souvent sans âmes.

N.b. Dans la Marine Nationale la « rectitude militaire sans âme » s'applique essentiellement sur l'échine des matelots et quartiers maîtres. Devrais-je souligner que le nom de « Royale » donné à la marine n'est pas dépourvu de liens avec l'état d'esprit de l'ancien régime qui se manifeste dès les premiers pas d'un jeune enseigne de vaisseau sur la « Jeanne d'Arc » et se conforte quelques années après lors du second passage en qualité de lieutenant de vaisseau instructeur (capitaine). Il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'humanisation de certaines conditions sans manifester pour autant un esprit antimilitariste. Tout futur officier doit être d'abord matelot sans cela il ne comprendra jamais l'équipage et ne saura le diriger correctement. S'il passe par ce stade il évitera de dire ou de faire des idioties dictatoriales (qu'il confond avec l'esprit militaire) pour ne pas dire plus.

L'aumônerie de Vincent incluait les officiers et équipages responsables de la vie des forçats et sur lesquels le prêtre agissait le plus puissamment possible afin de soulager la souffrance de l'équipage et des condamnés.

Se mettre à la place d'un galérien eut un effet salutaire sur les gardes chiourme qui confondaient les dos penchés, ruisselants de sueurs et zébrés de cicatrices, avec celui des bêtes de somme.

Vous asseoir à côté des enchaînés dans cette antichambre répugnante de fosse sépulcrale l'auriez-vous fait ? Pour moi ce seul acte montre la noblesse de Vincent et nul n'a besoin d'ajouter une fausse particule nobiliaire à ce nom qui rayonne à lui seul l'aristocratie suprême.



Domicile à Pouy dans les Landes où naquit, en 1581, saint Vincent Depaul. Cette maison s'écroula en 1682. Elle fut reconstruite à l'identique en 1700, pour le centenaire de l'ordination de Vincent, soit 40 ans après sa mort à 79 ans.

Bon, ceci étant dit demandons-nous qui est ce noble Vincent ? Depaul est né à Ranguines, petit hameau de la paroisse de Pouy (appelé, depuis 1828, Saint-Vincent-de-Paul), au sud des Landes, non loin de Dax. Issu d'une famille de paysans, il est le troisième de six enfants (quatre garçons et deux filles) où il participait aux travaux de la ferme en gardant les cochons.

Le Juge du village, M. De Cormet, remarque son intelligence et, en 1595, le prend sous sa tutelle à Dax, où il est avocat à la cour présidiale. Il l'héberge à son domicile et l'inscrit comme élève au collège des Cordeliers où le tout jeune garçon fait, durant deux années, de brillantes études élémentaires.

En 1596, pour ses 16 ans, il fut admis à l'Université de Toulouse pour étudier la théologie, et en 1600 il est ordonné prêtre. Il a 19 ans seulement ! À la suite de quoi, malgré sa compétence peu commune en théologie histoire de l'Église et rituel (les prêtres n'allaient pas à l'Université et les séminaires n'existaient pas), il officie dans de petites paroisses, alors qu'il a la formation d'un prélat. Un être aussi exceptionnel ne pouvait passer inaperçu. Je ne saurais vous dire qui s'intéressa à ce prêtre pour lui faire jouer un rôle totalement révolutionnaire sur le front de l'humanisme et de l'ésotérisme.

En parcourant sa biographie j'ai parfois l'impression de qu'il s'agit de Béranger Saunière le curé de Rennes le Château et son énigmatique fortune. Je reste persuadé qu'il existe des liens dans l'ordre de l'ésotérisme et plus particulièrement de l'alchimie.

En 1605, à l'occasion de ses 24 ans, sa vie est bouleversée lors d'un voyage par mer de Marseille à Narbonne. Son bateau est arrai-

sonné par des pirates tunisiens et Vincent est fait prisonnier, puis vendu comme esclave.

Il s'agit là d'un passage mystérieux de son existence qui fut décisif et qu'il relate dans ses lettres adressées à son bienfaiteur et ami le juge M. Cormet : « Je fus vendu à un pécheur, qui se vit contraint de se défaire de moi, pour n'avoir rien de si contraire que la mer, et, revendu à un vieillard médecin spagyriste, souverain tirant de quintessence, homme fort humain et traitable, qui me disait avoir travaillé cinquante ans à la recherche de la pierre philosophale, et en vain quant à la pierre, mais avec bonheur à d'autres manières de transmuter les métaux.

Je l'ai vu souvent fondre autant d'or que d'argent ensemble, les mettre en petites lames, et puis mettre un lit de quelque poudre, puis une autre de lames, et puis un autre de poudre dans un creuset ou vase à fondre des orfèvres, le tenir au feu vingt-quatre heures, puis l'ouvrir et trouver l'argent devenu or... »

« Mon occupation était de tenir le feu à dix ou douze fourneaux, en quoi, Dieu merci, je n'avais plus de peine que de plaisir. Le vieil homme m'aimait beaucoup et se plaisait à me parler de l'alchimie. »

En résumé, Vincent de Paul fut initié non seulement à l'alchimie, mais aussi à divers procédés « archimiques » que les alchimistes appellent aussi « particuliers », car ils permettent de faire de l'or sans utiliser le procédé alchimique traditionnel. Dans ce cas, toute la dimension spirituelle liée à l'alchimie disparaît. Il s'agit alors uniquement de « chercheurs d'or » et les alchimistes s'en désintéressent, ce qui ne les empêche pas de connaître, et parfois de pratiquer, ces divers procédés.

Son dernier maître était un renégat originaire de Nice qui repentit se sauva avec Vincent. Ils abordèrent en juin 1607 à Aigues-Mortes d'où Vincent se rendit à Avignon.

Étrange histoire, correspondant à une absence de deux années de ce futur colosse de la bienfaisance possédant une lucidité telle qu'elle lui permit une brillante cohérence de la logistique afin de donner à son œuvre une solide envergure nationale en de multiples secteurs allant de la construction des hôpitaux, aux hospices pour vieillards

ou pour aliénés, aux centres pour les enfants abandonnés, aux écoles et à l'accueil des anciennes prostituées...

Cette période « d'esclavage », était-ce un prétexte pour accomplir un « Stage » de formation ? Peut-on parler d'« Initiation » psychique du plus haut niveau ? Nul ne le sait, et nous pourrions nous perdre en conjectures, mais une réalité s'impose : notre homme fut profondément changé, comme si sa vie s'inscrivait dans une nécessité politique de la nation et de l'histoire.

À partir de ce moment tout bascule pour lui, il va être en relation avec les grands du royaume et pouvoir manifester tout son élan de philanthrope et de plus il structure l'Église en devenant le fondateur des séminaires avec une mystique active bien oubliée de nos jours car les fondements d'une communion avec l'indicible sont remplacée par du bavardage ou des monologues stériles frisant l'auto-congratulation.

Dès son retour de captivité, il se rendit à Avignon où il initia le vice-légat d'Avignon à certains procédés d'alchimie. En 1608, il écrivit à Comet :

« Mon dict seigneur... me faict honneur de fort aymer et caresser, pour quelques secrets d'alchimie que je luy ay appris, desquels il faict plus d'estat, dit-il, que si je lui avais donné une montagne d'or, parce qu'il a travaillé tout le temps de sa vie et qu'il ne respire autre contentement. »

Voilà une preuve incontestable de l'initiation à l'alchimie de notre grand philanthrope. Comme les catholiques mettent en doute l'initiation de Vincent, qu'ils lisent donc cette lettre et arrêtent de diaboliser l'alchimie qu'ils ne cherchent même pas à comprendre puisque, pour eux, l'affaire est définitivement jugée : elle sent le soufre pour l'éternité.

N.b. J'ai déniché, au marché aux puces, un livre ancien imprimé en 1780. Il porte le titre : Instructions sur le rituel, rédigé par feu Monseigneur Louis-Albert Joly de Choin, évêque de Toulon qui fut imprimé d'après les manuscrits de l'auteur et par ordre de Mgr Alexandre de LASCARIS, des comtes de Vintimille, évêque de Toulon et par ordre de Mgr Gabriel-François Moreau, évêque de Mâcon. Il porte le privilège de roi de 1765 qui était l'équivalent de l'imprimatur, car à cette époque gallicane le roi était chef de l'Église de France. Voici ce que l'on peut lire à la page 51 du tome III :

« La Magie naturelle ne renferme rien de mauvais. C'est l'art d'opérer des choses merveilleuses par le moyen de l'industrie, de la science, de l'adresse ; tels sont certains effets de la médecine, de la mécanique, de la perspective et de l'alchimie. C'est une magie naturelle non diabolique ».

Si Vincent poursuivait son œuvre de charité, ses connaissances alchimiques le plaçaient en tête d'un antique savoir qui lui ouvrait bien des portes. Car à son époque tout comme actuellement, rares étaient les véritables alchimistes qui savaient allier alchimie interne (spirituelle) et alchimie externe (laboratoire). Aussi, n'est-il pas étonnant que sa vie occulte l'ait amené à des activités insoupçonnables liées à la christianisation des centres d'ésotérisme reposant trop souvent sur des initiations antiques désadaptées depuis la venue du Christ. Je n'ai ni la place ni le temps (pour l'instant) d'approfondir mon opinion à ce propos. Mais n'oubliez surtout pas que tout ce que je raconte ici est mon opinion, ce n'est donc pas la vérité dont je serais l'indéfectible porte-parole... Dieu me préserve d'un pareil dérapage.

Une association secrète d'alchimistes, qui fut peut-être à l'origine de son initiation, nomma Vincent à sa tête.

Voici ce que l'on peut lire aux pages 52 et 53 du *Légenda des Frères Aînés de la Rose-Croix*, groupement qui pratique l'alchimie :

« Le 35^{ème} Imperator est V. Depaul (1637-1647). D'après les notes transmises, il semblerait bien qu'il s'agisse de Saint Vincent Depaul.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'il fut alchimiste ; mieux, le contraire nous étonnerait. Voici un extrait de la lettre qu'il écrivit d'Avignon le 24 juillet 1607 (de retour de captivité chez les Turcs), à son ami et bienfaiteur de Cormet :

« ... je fus donc avec ce vieillard depuis le mois de septembre 1605 jusques au mois d'août prochain, qu'il fut pris et mené au grand Sultan pour travailler pour lui...mais en vain, car il mourut de regret par les chemins... »

L'auteur du *Légenda* poursuit :

« Nous constatons donc que Vincent Depaul a eu tout loisir pour comprendre le Grand Œuvre. Lorsqu'on reste onze mois en tête à tête avec un opérateur qui vous parle d'alchimie par plaisir... et qu'on le voit opérer, on a beau entretenir douze fourneaux (pour la

fonte des métaux vils à transmuter), on est obligé de tout comprendre.

Personnellement, nous acceptons très bien cette possibilité, d'autant plus que ce qui devait attirer l'attention de M Vincent, c'est que son médecin spagyriste se servait de ses transmutations pour secourir les pauvres. Rien que cette raison expliquerait l'intérêt alchimique de Vincent Depaul. »

N.b. Le Grand Œuvre est l'ensemble des techniques cabalistiques et symboliques accompagnées par des pratiques au laboratoire indissolublement liées à des activités mystiques à l'oratoire. L'ensemble de tout cela est le Grand Œuvre qui permet de fabriquer la Pierre philosophale. Donc si la spiritualité inhérente à l'alchimie existe, l'alchimie spirituelle n'existe pas en tant que telle. Non ! Et non !!! L'alchimie est un corpus indivis. L'alchimie obéit à la loi du « tout ou rien ». Dois-je vous confier que lorsque je lis des titres de livre comme

« L'alchimie spirituelle » ou « psychologie de l'alchimie » je me fâche tout rouge ! Si le monde matérialiste sombre dans les divisions, le monde de l'ésotérisme est unité car cette unité est à l'image de l'Esprit qui est au cœur de sa démarche alors que la division est diabolique dans le sens étymologique du terme. Je ne vais pas vous mettre les points sur les i sur le sens profond de la mode paresseuse des déclinaisons qui écharpent en lambeaux le Grand Art !

À partir de son initiation alchimique Vincent devient discrètement l'homme le plus riche du royaume et entouré, fort probablement, d'adeptes chevronnés, et très discrets, pour l'aider dans sa tâche considérable et exceptionnelle.

Précisons qu'il lui est impossible d'utiliser le métal précieux en son nom car cela éveillerait des soupçons de diablerie et des convoitises. C'est pour éviter que sa richesse soit connue qu'il réclamera ses lettres révélatrices de sa connaissance de l'alchimie qu'il avait envoyée à M de Cormet. Curieusement le magistrat, qui devait en connaître l'importance, refusera toujours de les lui donner... fort heureusement pour nous car elles furent retrouvées à Castelnaudary chez un admirateur du grand alchimiste médecin P-J. Fabre.

Ces lettres gênaient Vincent pour une raison évidente : l'Adepté doit se taire, garder secret tout ce qui laisse supposer ses connaissances. Cette attitude est une preuve indirecte de son Adeptat. Il suffit de lire Fulcanelli pour comprendre à la fois l'Adeptat de Vincent et son attitude de grand philanthrope :

« Quand ses désirs seront accomplis, le sage, méprisant les vanités du monde, se rapprochera des humbles, des déshérités, de tout ce qui travaille, souffre, lutte, désespère et pleure ici-bas. Disciple anonyme et muet de la Nature éternelle, apôtre de l'éternelle Charité, il restera fidèle à son vœu de silence. » (Le mystère des cathédrales, avant dernière phrase.)

Si vous ne reconnaissez pas Vincent dans cette citation, je vous déclare aveugle pour l'éternité. J'attirerais votre attention sur un fait : toute la dimension philanthropique n'est réellement efficace qu'après accession à la sagesse. Question aux bénévoles de notre planète : Combien d'associations charitables auraient pu réaliser l'œuvre du *seul* Adepté Vincent ?

Revenons aux lettres révélatrices de Vincent. Disons en passant qu'elles disparurent lors de la Révolution et réapparurent au XIX^{ème} siècle dans la bibliothèque du poète alchimiste Labouisse-Rochefort de Castelnaudary. Labouisse-Rochefort est connu pour avoir parcouru le territoire de Rennes le Château et parlé de son trésor d'une étrange manière. Il fut membre de l'Académie des Arcades (AA) créée par la reine Christine de Suède. Cette académie regroupait des alchimistes dont le pape Léon XIII.

Ce poète, fort médiocre, chantait aussi les prouesses transmutatoires du médecin alchimiste Fabre de Castelnaudary qui transmuta le 22 juillet, jour de la fête de St Marie-Madeleine patronne de l'église de Rennes le Château.

Signalons au passage que *Fabre vivait à l'époque de St Vincent* puisqu'il ouvrit son cabinet à Castelnaudary en 1610.

N.b. Le blason de Léon XIII est IMMORTALISÉ sur la CLE de voûte qui orne la porte de l'église de Rennes le Château. Les papes passent et ne se ressemblent pas. Pourquoi sculpter au portail de l'église le blason d'un pape bien en évidence alors que l'église traversera les siècles et que ce pape ne sera pas plus important qu'un autre dans l'histoire de l'Église ?

Comment, le bon Vincent, fait-il pour utiliser son or ? Il en donne à des familles amies comme celle des De Gondis ou à la duchesse d'Aiguillon. Ensuite il se fait faire des dons considérables pour ses œuvres à travers la gent féminine particulièrement mobilisée. Voici une liste non exhaustive de fortunes inépuisables, et au-dessus de

tous soupçons, alimentées secrètement par le richissime Vincent Depaul et ses amis adeptes :

La très riche (et très belle) Présidente Goussault, veuve du président de la Cour des Comptes.

La Duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu, qui disposait d'une fortune colossale et ne comptait pas ses dons.

La Reine Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, qui n'oublia jamais que M. Vincent avait assisté le défunt roi à son lit de mort.

La Princesse de Condé, mère du vainqueur de Rocroy.

Louise de Gonzague, future reine de Pologne, très assidue à visiter les malades de l'hôtel-Dieu qu'elle se plaisait à combler.

Donc, après cet épisode « d'esclavage » son existence change complètement, il passera quelque temps à Rome où il rend visite au pape qui lui confie une mission secrète auprès d'Henry IV. Et voilà que Vincent se retrouve dès 1608 à la Cour royale et devint même l'aumônier de la reine Margot. Vous y comprenez quelque chose à cette ascension subite ? Moi je ne comprends pas comment un petit curé en est arrivé là après deux ans d'absence pour cause d'esclavage abêtissant. C'est à se demander si pendant deux années il ne fut pas introduit par un puissant cicérone dans les milieux les plus prééminents et les plus secrets aussi des princes de sang.

Vincent resta proche de Paris et officia un moment à Clichy avant d'entrer en 1617 dans la famille de Gondi. Il a alors 36 ans. Emmanuel de Gondi était amiral des galères de France et lui offrit l'opportunité de faire le bien au sein de sa flotte.

Madame de Gondi le prit pour directeur de conscience et précepteur de ses enfants. Vincent Depaul tisse alors des liens très forts avec cette famille qui le soutiendra ensuite toute sa vie dans sa croisade contre la pauvreté et l'exclusion.

Dans ce contexte de changement de cadre social on comprend mieux l'importance de la rencontre, en 1628, de Vincent et de l'Évêque de Beauvais : Mgr Augustin Potier. Ils partagent une même idée : Sélectionner les candidats au Sacerdoce et veiller au sérieux de leur préparation.

Je rappelle qu'au XVII^{ème} siècle comme dans les siècles précédent, un curé choisissait parmi ses ouailles un garçon pieux. Il l'instruisait et un jour le présentait à l'évêque qui l'ordonnait, d'abord il lui décernait, au fil des ses visites, les cinq ordres mineurs puis les ordres majeurs dont la prêtrise. Le futur prêtre ne fréquentait donc aucune école, aucun séminaire avant d'accéder au presbytérat. C'était pratiquement un enseignement de « maître » à « disciple » comme en alchimie et dans bien d'autres domaines. Si le concile de Trente (1545-1563) institua les séminaires, cela resta lettre morte jusqu'à l'intervention vigoureuse et décisive de Vincent Depaul.

L'expérience fut concluante. Le 21 février 1631, un mandement de Jean-François de Gondi (ça alors, quelle coïncidence !), Archevêque de Paris, exige que tous les clercs parisiens candidats aux Ordres participent à ces retraites d'Ordinands. On les fit à Saint-Lazare où Vincent recevait, à ses frais, entre cinq et six cents clercs chaque année (une bouche de plus ou une bouche de moins...). Parmi eux, se trouvait la future élite du clergé français : Jean-Jacques Olier, futur fondateur du Séminaire Saint-Sulpice, Jacques-Bénigne Bossuet, futur évêque de Meaux et... Jean-François-Paul de Gondi, futur Cardinal de Retz, etc.

Donc, Vincent est le créateur des Séminaires et le formateur des plus hautes autorités ecclésiastiques.

Pour un ancien gardien de cochon, c'est une sacrée promotion !!!

Il crée les *Conférences du Mardi* qui seront le noyau d'un clergé parisien d'élite d'où sera issu Mgr Nicolas Pavillon qui deviendras évêque d'Alet dans l'Aude étroitement lié à l'énigme de Rennes le Château.

Abordons maintenant le mystère.
Vincent créa la *Compagnie du Saint-Sacrement*, Société secrète dont l'influence politique fut considérable car elle espionnait la plus haute sphère du pouvoir. Elle possédait des archives, dissimulées dans un lieu secret que l'Église cherche encore avec une certaine véhémence puisque sa crédibilité est en très sérieux danger en référence à des faits précis qui la discréditerai définitivement et qu'elle préférerait voir disparaître.

Il est aisément compréhensible que ses archives ressurgiront un jour au moment opportun. À ce moment nous comprendrons pleinement le sens de la mission du « galérien » Vincent.

Je raconte cette histoire dans mon ouvrage « Rennes le Château : la carte des trésors ». Je n'y reviendrais pas à moins qu'un jour je transforme cet article en livre.

Louis XIV devenu bigot (la « calotine » et surtout coquine madame de Maintenon y fut pour quelque chose) ne comprit pas le rôle de la Compagnie du Saint Sacrement, appelé, par dérision, la « Cabale des Dévots ». Il ordonna sa dissolution, mais elle continua d'exercer son activité d'une manière tout aussi secrète sous le nom de « AA ».

L'énigme des AA semble résolue, mais pour la comprendre pleinement il faut découvrir le sens de « AAA » et de « AAAA » et donc poursuivre l'histoire. Continuons donc la biographie de « l'extra-terrestre » Vincent.

En 1638 débute l'œuvre des "Enfants Trouvés". Il créa pour eux un établissement particulier.

On lui doit aussi la création des hôpitaux de Bicêtre, de la Pitié - Salpêtrière, et en 1654 de l'Hôpital du Saint Nom-de-Jésus.

Posons-nous la question des frais de fonctionnements de ces centres. En comptant vite vous trouverez la nécessité de disposer de l'équivalent de quelques millions d'euros... par an !

Voici une nouvelle étape qui nécessite, pour être comprise, un retour en arrière dans le temps.

Sur la fin de son règne, Louis XIII avait demandé à Saint Vincent Depaul d'envoyer ses prêtres en Barbarie pour l'assistance corporelle et spirituelle des captifs, et donna dans ce but de 9 à 10.000 livres (100.000 €). La duchesse d'Aiguillon, fastueuse donatrice, voulut prendre part à cette œuvre. Le 25 Juillet 1643 était signé le contrat par lequel elle établissait une maison de missionnaires à Marseille.

N.b. C'est de Marseille que partit Vincent pour être réduit à l'esclavage.

Ainsi, le fondateur de la Mission enverrait en Barbarie, des prêtres « pour consoler et instruire les pauvres chrétiens captifs »...

À ce moment Vincent ne recule devant rien quitte à s'investir à l'étranger en plein dans le « nid » des esclavagistes qui l'avaient, sois disant, fait prisonnier et vendu comme esclave.

La Duchesse d'Aguillon (encore elle !) acheta le consulat d'Alger (ben voyons c'est de la broutille) pour le donner à Vincent. Elle acheta aussi le consulat de Tunis... Ben ! Qu'est-ce qu'elle s'amuse la Dame avec son argent de poche, elle va finir par ruiner son tonton Richelieu !

Son dessein était de prévenir toute rivalité, entre les consuls et les missionnaires, en les plaçant sous une direction unique, celle de Vincent. Oui, l'argent à gogo arrange bien des choses !

Disons en passant que la même année sont instituées à Paris les fameuses « Conférences du Mardi » données par Vincent et assisté par Nicolas Pavillon. En ce lieu se retrouve régulièrement l'élite du Clergé (Bossuet, Retz, Olier et d'autres).

Pour le rachat des esclaves les missionnaires recevaient l'argent envoyé « des pays chrétiens » (comme anonymat il est difficile de faire mieux : je reçois l'argent des « pays chrétiens », autant dire de partout et de nulle part).

Bref, on estime (Abelly) que le nombre de captifs délivrés entre 1645 et 1661 dépasse 1.200 et que la dépense faite pour leur rachat n'est pas loin d'égaliser 1.200.000 livres (environ dix millions d'euros). Les « pays chrétiens » (lisez Vincent) étaient d'une générosité sans bornes... et jonglait avec les millions d'euros : rachat de 1200 esclaves par ci, un consulat par là, un grand hôpital pour boucler le tout et l'on repart pour un tour aussi riche qu'avant ces petites emplettes.

Saint Lazare était le centre de cette œuvre, c'est là que convergeaient les offres et les demandes. Bon, inutile de mettre les points sur les i à propos de « l'industrie » pratiquée en ce lieu... Ensuite le centre de Marseille se chargeait des expéditions de monnaies précieuses par mer jusqu'à la côte de Barbarie. Cet argent servait à acheter les esclaves ou pour aider les pauvres. En cela, comme en tout le reste, la plus généreuse fut la Duchesse d'Aiguillon, qui fit même les frais d'un petit hôpital (une gâterie pour Madame) dans la ville d'Alger pour les esclaves malades. Ben oui, La bonne duchesse est l'ancêtre des sociétés écran et des blanchisseuses d'argent. Elle s'en

donnait à cœur joie au point de pouvoir acheter n'importe quoi pourvu que ce soit pour aider son prochain.

Personne ne s'étonne de la relative facilité avec laquelle les vaisseaux de Vincent parvenaient en Barbarie sans être arraisonné et pillés et l'équipage réduit à l'esclavage. Curieux ça, les missionnaires navigateurs, riches comme Crésus, acheteurs et bienfaiteur d'esclaves ne furent jamais inquiétés sur les côtes infectés de pirates alors qu'il suffit de caboter entre Marseille et Narbonne pour se faire arraisonner ! Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il y a là quelque chose de louche !

Je vous laisse une opinion et faites-en ce que bon vous semble : La fraternité alchimique et initiatique « œcuménique » qui se manifeste au-dessus des croyances a dû jouer. Ce fut une sorte d'entente secrète pour le bienfait de l'humanité dans le sens absolu du terme.

Finissons-en avec l'action de Vincent et rappelons son activité durant les troubles de la Fronde. Pendant cette période la France est exsangue et il soulage la misère publique. Il organise des collectes bidon à Paris pour porter secours aux victimes des guerres de Religions. Retenons un fait capital : À ce moment il fut perçu comme un véritable ministre de l'assistance publique. En d'autres termes il avait garni avec ses propres deniers, sous prétexte de collecte qui ne pouvait qu'être faméliques en ces temps troublés, son « portefeuille ministériel » et suppléa ainsi à la carence financière d'un gouvernement n'ayant aucune ressource et qui ne se préoccupait pas des miséreux.

Enfin il faut préciser ici la dimension mystique particulière de Vincent. Il s'inscrivait avec d'autres piliers de la Compagnie du Saint Sacrement puis des AA comme Jean-Jacques Olier, Nicolas Pavillon, Jean-Baptiste de La Salle et bien d'autres, dans un christocentrisme difficilement compréhensible par la plupart des chrétiens qui le confondent avec la jésuslâtrie qu'acheva de sublimer en gloriole la sentimentale vénération du sacré-cœur de Jésus.

Le christocentrisme bien compris et non bavard est le substrat d'un hermétisme cohérent et aussi celui d'une alchimie appréhendée jusqu'en sa plus noble quintessence.

L'alchimiste Pierre-Jean Fabre de Castelnaudary le traduit fort bien dans son *alchimiste chrétien*, il en est de même pour l'évêque alchimiste Dom Albert Belin en son *apologie du Grand œuvre*. Deux al-

chimistes éminents contemporains de Vincent Depaul qui s'inscrive dans un même courant dont Vincent est le fer de lance et le plus noble représentant.

Il est temps de nous tourner vers les cieux pour mieux saisir notre futur et ce que représente Vincent pour l'alchimie et les Hommes. Prêtre infatigable et discret, œuvrant avec de nombreuses femmes fidèles dans leurs engagements et donc solides au poste, plus solide que la plupart des hommes. Son action sur le plan mystique comme sur celui de la science sacrée reste d'une brûlante actualité.

Vincent apparaît parfois comme un surhomme, peut-être l'était-il ? Le lieu de naissance d'un être aussi exceptionnel n'était peut-être pas fortuit ? Existe-t-il une clé de sa mystique ? Avait-il une vision du monde particulière expliquant son christocentrisme et des actes aussi extraordinaires ? Pour tenter d'obtenir quelques réponses tournons-nous vers AAA et AAAA !

L'ÉNIGME DES « AA » DES « AAA » ET DES « AAAA »

- 3 -

Le texte qui suit permet de mieux appréhender certains aspects du quatrième et dernier article consacré à AAAA, et en étroite relation avec les symboles gravés sur la croix érigée à côté de l'église saint Vincent d'Hendaye.

Les éléments symboliques sculptés sur cette croix nécessitent une approche des lois fondamentales qui régissent notre univers visible et invisible. Fulcanelli en a donné une brève et magistrale interprétation en son dernier chapitre du Mystère des Cathédrales, mais ses explications restaient nécessairement dans le cadre de son sujet et dans celui de l'indispensable crédibilité selon les critères du plus grand nombre. Il est probable que l'Adepté développait ses interprétations d'une manière moins académique dans un cercle restreint d'auditeurs susceptible de saisir les fondements mystiques de son Grand Œuvre et du christocentrisme ésotérique.

Au premier abord cet écrit peut paraître à certains un peu abstrait. Qu'ils ne se formalisent pas et passent outre les notes signalées par un « N.b. » qu'ils ont déjà rencontré.

Il me paraissait injuste, — quitte à choquer ceux qui voient des esprits sectaires partout où des allumés adeptes d'extravagances en train de ramer vers d'autres galaxies, — de passer sous silence la dimension supra-sensible du monde, de notre monde. Sans cela il est impossible d'accéder aux racines de la mystique, qu'elles soient assujetties ou non à un contexte religieux ou bien ésotérique.

Un fait est généralement négligé, c'est que le symbolisme ne se réfère pas toujours à ce qui est observable mais à ce qui fut un jour observé et qui ne l'est plus car notre sensibilité a changé. Nos pères, ignorant ce fait, nous ont transmis des messages exceptionnellement riches à l'aide d'idéogrammes qui se réfèrent à cette zone du réel que nous ne voyons plus. L'essence de ces symboles ne peut que nous échapper puisqu'ils s'adressent maintenant à un monde révolu.

Interpréter ces représentations en théoricien sans pouvoir les rattacher à cette ancienne vision est une méprise. C'est celle des penseurs et spéculateurs que nous sommes et dont l'esprit c'est perpétué dans la grande majorité des centres dits « initiatiques ».

Les imitateurs de Nicolas Flamel qui travaillent au laboratoire en toute sincérité et humilité, doivent acquérir ce que leur dit la croix d'Hendaye, ce que leur montre saint Vincent Depaul et ce que laisse filtrer Fulcanelli. Ceci étant dit,

n'en doutez pas, de la profondeur de ma misère j'ai tout de même saisi que certains ont compris cela depuis longtemps et j'en suis heureux.

Ne soyons pas dupe. La pensée ne remplacera jamais ce qui fut un jour observé et pratiqué. Le Comte Alfred Habdank Korzybski (1879-1950), le fondateur de la sémantique générale traduisit clairement ce phénomène en prononçant cette formule lapidaire désormais célèbre : « La carte n'est pas le terrain ».

N.b. Le terme « sémantique » vient du grec « semaineîn », qui veut dire « signifier ». En 1883, Michel Bréal l'introduisit en linguistique. Pour les linguistes, la « Sémantique » devint l'étude de la signification des termes du vocabulaire.

Le mot « sémantique fut repris en 1920 par des logiciens et mathématiciens sans un sens différent : celui de la science des significations symboliques.

Des ésotéristes, René Guénon en tête, ont suivi (et suivent encore) cette orientation matérialiste avec un bonheur si abstrait qu'il reste à définir.

La « sémantique générale » de Korzybski est une théorie générale qui harmonise mieux la structure du langage à celle des faits, favorisant un échange plus harmonieux avec notre système nerveux. Par ailleurs elle est inséparable de la notion de « système non-aristotélécien ».

En bref la « sémantique générale » nous extrait de nos habitudes de penser, ce qui est extrêmement précieux si on désire « voir » plus loin et comprendre les anciens non Aristotélécien, y compris Aristote lui-même dont l'œuvre, récupérée dans la bibliothèque d'Alexandrie, fut déformé par la science de l'Islam. Le compagnon et conseiller d'Alexandre le Grand ne pouvait qu'avoir une autre envergure que celle illustrée par le « tiers exclus » fourrant le grand Alexandre dans un cul de sac. Cela est une autre histoire...

Nous acceptons difficilement que l'acuité de nos perceptions ait pu se transformer au fil du temps car enclin à ne point accrédiéter un pareil fait puisque la biologie et la médecine n'en cernent pas les contours... pourtant la particularité, et non la naïveté, qu'avaient les anciens pour représenter les perspectives devraient nous mettre la puce à l'oreille. Le monde, constituant l'aura des choses est dépourvu de certaines dimensions y compris de la grandeur temporelle...

Ainsi la prise de conscience de la représentation des perspectives chez les artistes est la marque d'une dégradation. Le monde se rétrécissait de plus en plus pour comprendre uniquement l'observable que nous connaissons. De ce fait il fut de mieux en mieux représenté dans ses détails et donc ses perspectives. L'impressionnisme pictural du XIX^{ème} siècle est une tentative réussie d'un retour aux sources, mais la peinture moderne est un constat d'échec un peu comme l'utilisation de stupéfiant l'est. On dit souvent que la réalité dépasse la fiction et donc l'imaginaire de nos artistes et cela est profondément vrai. Le modernisme artistique actuel apparaît comme un cri de douleur face à l'impossible d'une reconquête. Mais ce cri a sa noblesse, il est celui de notre condition humaine à la recherche de la lumière. Ceci étant évidemment une opinion personnelle qui vaut ce qu'elle vaut.

Le plus difficile est d'accepter que les sciences matérialistes ne puissent avoir les yeux ouverts sur ce genre de processus lié aux variations de notre sensibilité.

Pourtant nous savons tous que notre « science » est aveugle, même si de nombreux scientifiques ne le sont pas.

Quelquefois, en ce domaine particulier de la connaissance un « pont » dirige la « maison » et impose des « dogmes » qui lui sont dictés. De grâce, ne considérez pas cela comme une insulte et n'en prenez pas note en lâchant à mes trousses vos exécuteurs des hautes œuvres.

Les seuls méfaits infligés à notre planète sont les plus convaincantes démonstrations que les yeux, et le cœur des scientifiques sont, bel et bien, fermés et dont incapables à nous guider pour comprendre le monde et encore moins à nous montrer la route. Une profonde révolution s'impose en toute nécessité, mais là je dois m'arrêter de rêvasser !

À la recherche des « AAA »

Les trois répétitions de la lettre A sont des initiales importantes autant sur le plan de la structure imperceptible de l'univers que sur tout ce qui détermine l'avenir et la position de l'Homme sur l'échiquier cosmique ou vie et mort sont des épreuves en marge du temps. D'ailleurs, ce temps qui s'écoule comme une rivière, de sa source à son embouchure, d'où peut-il provenir pour limiter d'une manière si draconienne nos espérances de séjourner dans ce monde que l'on appelle, à tort, le monde des vivants ?

La vie ce n'est pas seulement les yeux qui s'ouvrent, les bras qui bougent, la poitrine qui se soulève, les mots qui se forment dans la gorge et les baisers de feu.

La vie, par définition et en toute évidence, ne peut jamais mourir sans cela ce n'est pas la vie. La mort ne peut vaincre la vie, elle marque un déplacement, un changement de case comme celui d'une pièce sur un échiquier, mais non un anéantissement. À cela nous ne sommes pas accoutumés et vivons en permanence dans la peur d'être avalé un jour par la baleine de Jonas en oubliant que notre homme sorti de l'animal pour être déposé sur une plage étrangère. Ce retour insolite du héros est souvent mal compris, même par les exégètes qui ne discernent qu'un seul sens... Pourtant Jonas nous dit bien que lorsque nous tombons du « bateau » la « baleine » nous avale et nous atterrissons ailleurs. Le conte de Pinocchio a repris le thème avec cette sublime compréhension : Lorsque la petite marionnette fut sortie du monstre qui l'avait avalé, elle ne tarda pas à devenir réellement vivante. C'est là la fin du conte qui n'est autre que le début de la vie.

L'étincelle vitale peut quitter un endroit, mais ne fera que migrer dans son éternité. Elle s'en va donc, petite flamme d'esprit, que les étoiles appellent pour la recueillir...

Nous sommes là en un domaine difficile à décrire puisque nos organes des sens ne nous donnent aucune information. Nous ne pouvons donc que nous référer à des données issues des traditions religieuses et hermétiques, relatives à cette période de notre histoire où les Hommes possédaient une perception de l'invisible que nous

n'avons plus. La croix cyclique d'Hendaye en est une brillante illustration.

En des temps reculés l'Homme disait « Dieu » (ou un autre nom) par une exigence intérieure qui se manifestait en opposition de tout ce qui apparaissait sur terre comme limité, borné, bas, périssable, impur. C'est de ce sentiment que sont nés un certain symbolisme reposant sur les oppositions (pair-impair, jour-nuit, noir-blanc, soufre-mercure, ciel terre, etc.) et l'esprit duel qui caractérise certaines religions et le catharisme des albigeois. C'est aussi à ce moment qu'est apparue la dimension cosmique de la future alchimie salvatrice qui prit, dès ces prémices et avant la venue du Christ d'essence intemporelle, le nom de Christian Rose-Croix.

Christocentrisme en ondes successives, symbolisées par la croix celtique, émanant du creuset cosmique. Tel est le symbole. L'esprit de cet Homme des temps primordiaux, celui qui est à l'origine des Arts premiers représentant des divinités, a besoin non seulement de sentiments, mais aussi d'une rigoureuse logique ou « Dieu » est une sorte de contrepoids à l'irrationnel qui l'entoure et qu'il perçoit en filigrane sur les objets de son univers habituel. Ainsi, par exemple, une pomme est plus qu'une pomme et à travers elle, et sur elle, s'inscrit en vision directe et sur une sphère évanescence dépourvue, pour nos yeux, de perspectives et de temps les images de la genèse bien avant que Moïse n'en rédige le texte qui introduit la Bible. Ainsi se manifeste en petit ce qui fut et est encore l'histoire de notre paradis perdu. Nous sommes loin du concept intellectuel du microcosme et du macrocosme.

Ces manifestations microcosmiques intemporelles sont toujours présentes, mais nous ne pouvons plus les percevoir. Ainsi, pour nos ancêtres « visionnaires » leur regard posé sur la lune leur faisait dire en toute sincérité que l'astre nocturne était habité par les anges qui nous observaient. La vigilance de ces entités était représentée par un œil, que l'on trouve déjà chez les Égyptiens, s'ouvrant sur tout et posé un peu n'importe où sur un visage.

De cette vision directe il nous est resté des expressions désuètes ou mal comprises comme : « Le monde sublunaire » qui traduit l'existence d'un monde entre la terre et l'orbite de la lune.

Cet Homme issus des brumes de la conscience c'était nous-mêmes en devenir qui étions loin d'être réellement nous-mêmes. Cet indivi-

du ignorait ce qu'est « Dieu ». Qu'à cela ne tienne, il l'imagine à moins qu'il ne le distingue. Ainsi il ouvre dans un coin de son âme le paradis d'une divinité qui sera le point d'appui fixe, l'absolu aux pieds duquel viendra battre le flux déconcertant de la vie en ses existences physiques morcelées dont les biocycles des végétaux sont des reflets fidèles.

De cet état d'âme sont nées les mythologies faisant vivre côte à côte les dieux immortels, les demi-dieux mortels et les hommes. De là est aussi issue la hiérarchie céleste commune à différents peuples.

Oui, les mythologies sont souvent des mues, nos anciennes peaux, restées accrochées en marge de l'histoire et continuant à vivre. C'est cela la peau du vieil homme dont parle la Bible. Et Dieu seul sait combien l'Homme a évacué de vieilles peaux dont les premières avaient des allures simiesques. Vu sous cet angle *le singe descend de l'homme...* Vous pouvez rire mais cela ne changera pas grand-chose, même pas la valeur du vénérable ouvrage du très chrétien Charles Darwin : *l'Origine des Espèces* (1859) bible des évolutionnistes.

Les phylums évolutifs ne sont que des successions de vieilles peaux... L'homme de Neandertal est l'une des dernières de la lignée humaine.

Ne croyez pas que je divague. Tapez sur votre moteur de recherche le mot « néoténie » et vous comprendrez que la théorie de l'évolution n'est pas reine, mais tellement de docte savant lui a consacré leurs thèses qu'elle a acquis une préséance artificielle qui n'a aucune raison d'être.

De cette constatation émerge un amour de la nature qui est en fait une reconnaissance de ce qui fut un jour nous-mêmes. Et oui, nous aimer nous-mêmes c'est déjà aimer la nature et donc la vie dans sa globalité...

L'homme moderne n'a plus la vision du « Dieu » de son cœur, mais sa pensée sèche et aride considère cette abstraction comme un axiome qu'il juge nécessaire à la manière d'une « drogue », d'un opium du peuple comme le disaient les communismes.

Le fléau moderne de consommation de stupéfiants, tout comme certaines formes d'art s'inscrivent dans une tentative pour réactiver une vision au-delà de notre réalité quotidienne ayant perdu le soleil d'un « Dieu » et donc toute chaleur humaine.

Tentative folle pour tenter de s'évader de notre monde d'amblyopes en cherchant désespérément à retrouver nos perceptions ataviques. La consommation de drogues est, évidemment, une démarche erronée qui empoisonne la vie dans tous les sens du terme. Ce phénomène social extrêmement grave reste, malgré tout une tentative désespérée et typiquement humaine pour tenter de récupérer une exaltation perdue dans une communion avec l'univers.

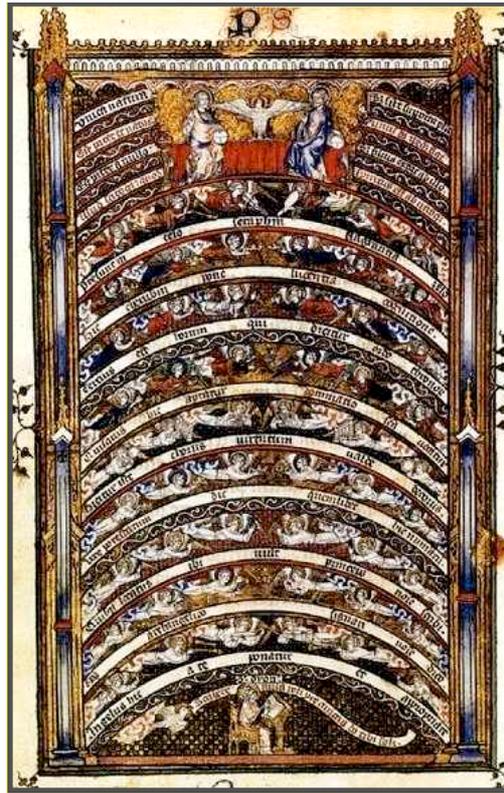
Quand notre monde ouvre ses « fenêtres » sur le réel alors la lumière se fait et la fin de la vie devient une illumination inscrite dans la poursuite des cycles de l'univers. Cette fin perd sa dimension tragique dont notre civilisation obscure l'a chargée : « Mort où est ta victoire » disaient à juste titre nos pères face à leur vision cosmique confondante.

Nos pères avaient une perception du monde qui leur fit observer des êtres intermédiaires entre Dieu et les Hommes, ce que l'on qualifie d'une manière globale de monde angélique, mais qui en réalité est constitué par neuf niveaux de créatures constituant une sorte d'échelle entre Dieu et les Hommes. Ces neuf niveaux forment la hiérarchie céleste dont l'Homme se prépare sur terre à devenir la dixième.

Ce que je vais vous dire n'est pas de mon cru. C'est une observation faite par Denys l'Aréopagite, grand sage et « voyant » s'il en est dont l'Église a toujours adopté les opinions pour la simple raison que les premiers chrétiens avaient la capacité d'observer et de vérifier cette structure céleste qui fut parfois associée à des génies planétaires dont le grand Paracelse traduisit les structures dans son *Archi-doxe magique*, notamment dans ses carrés magiques planétaires.

Les « barreaux » de l'échelle céleste sont constitués par trois triades. La plus haute est le domaine des Séraphins, puis des Chérubins et enfin des Trônes. Ensuite viennent Les Dominations, suivies des Vertus puis des Puissances. La dernière triade, la plus proche des Hommes, est formée par les Archées, les Archanges et enfin des Anges. En cela je ne m'éloigne pas d'un iota de ce que dit l'Église.

Remarquons que c'est une erreur de ranger toutes ces catégories d'êtres, dans le même sac, sous le nom global d'Anges.



Représentation dans un manuscrit du moyen âge des neuf niveaux de la hiérarchie céleste selon Denys l'Aréopagite.

Les triades sont séparées par un gallon de volutes. Les anges ou messagers sont très proches de nous, ils nous précèdent immédiatement sur la route de notre divinisation. S'ils sont messagers, c'est pour une raison précise qui concerne leurs liens avec les Hommes. D'une manière naturelle une relation permanente existe entre le corps invisible des humains et ces êtres que l'on appelle parfois « anges gardiens » ou « fils de la vie ». De leur « lune » leur « œil » est en permanence braqué sur nous. C'est cet œil qui figure parfois dans un triangle, symbole de cette triade qui veille en permanence sur les pousses fragiles, mais précieuses, que sont les Hommes.

Les anges induisent l'intuition et canalisent certaines pensées et sont à l'origine des synchronicités car le temps pour eux n'est pas obligatoirement linéaire et à sens unique de la cause à son effet. En résumé, et pour qui veut l'entendre, l'activité de l'ange permet à l'intelligence cosmique de s'incorporer dans l'être humain. Sachant que leur pensée est le reflet de l'ordre du cosmos, on ne peut les « entendre » que dans le silence de nos insignifiantes pensées qui ne sont que le reflet de notre taudis mental ayant besoin d'être balayé.

C'est pourquoi le Christ dit souvent : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende », car nos oreilles se bouchent lorsque nous pensons, lorsque nous spéculons. Que les Églises et les sociétés initiatiques en prennent note. Le *spéculum* ne reflète pas l'image du cosmos mais un film issues de nos activités neuronales.

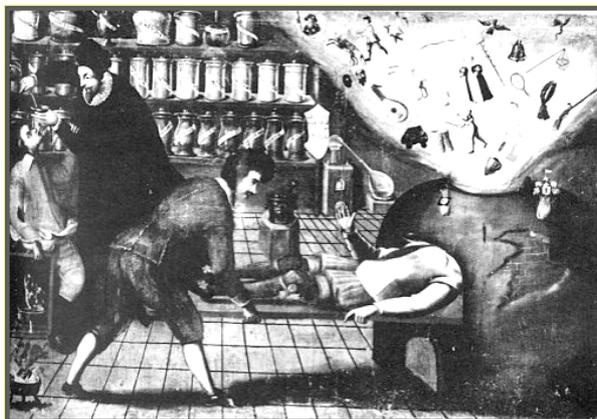


Tableau initiatique extrait de l'introduction du livre *Alchimie* d'Eugène Canseliet. L'alchimiste de Savigny dit à son propos : « il montre ce que l'enfournement du caput mortuum, de la tête morte, doit extirper de l'homme, pour qu'il devienne proprement un philosophe par le feu. »

Sur le plan pratique c'est « L'œuvre bref et violent, par le sel » spécifie E. Canseliet.

La main gauche du personnage enfourné montre avec son index le carrelage spécifiant ainsi qu'il s'agit du sel car le carreau est aussi le nom du bassin de faible profondeur utilisé pour la production de sel dans les marais salants.

La main droite désigne le feu du sel qui est le feu des quatre éléments comme le précisent les quatre doigts de la main droite qui se superposent au foyer. Ce feu est indispensable pour assurer la séparation, comme le précise le montage du ballon de verre lié à une cornue. Le pouce de cette même main montre le résultat obtenu dans le ballon de verre lié à la cornue. En d'autres termes cette opération est capitale. La dégradation du crépi spécifie quelle substance volatile employer pour dynamiser les actions thermiques.

Les deux rangées de flacons posés sur les deux étagères montrent les 14 parts de sel nécessaires pour réaliser le Grand Œuvre.

Tout ce qui est extrait de la tête montre l'indispensable silence de la pensée correspondant à l'hésychasme des chrétiens Orientaux.

Je spécifie encore une foi que cette interprétation, comme toutes les autres, n'est que le fruit de ma compréhension et ne saurait chercher à réunir tous les suffrages.

Les Archange sont au-dessus des anges et les gouvernent, ils n'ont donc pas la même fonction et n'accompagnent pas les Hommes individuellement. Ils inspirent ce que l'on pourrait appeler « l'âme des peuples ». Donc, en tout âme des peuples s'exprime un archange. Il peut se révéler à l'Homme lorsque l'intégrité du peuple est en jeu. Ce fut le cas de Jeanne d'Arc, indépendamment de sa véritable identité

et du fait qu'elle ait été ou non brûlée vive. Ce fut aussi le cas pour Vincent Depaul qui redonna une impulsion à la dimension spirituelle du peuple. Il faut souligner que plus le peuple vieillit, plus l'Archange se retire et le peuple se dessèche et meurt. Rien d'étonnant à cela.

Dans cette optique se situent les actions d'Alexandre Le Grand puis, 1000 ans après, celles de Charlemagne, et 1000 après les conquêtes de Napoléon. Ces trois individus, qui apparaissent selon un cycle millénariste, s'inscrivent dans l'émergence progressive du peuple européen qui grandit péniblement à cause de la pourriture mercantile des Hommes.

La hiérarchie la plus haute de cette triade est celle des Archées. Ils sont aussi appelés « esprits du Temps » car ils sont à l'origine de notre conscience du temps. On les nomme aussi « Principautés » car ils ont créé le « commencement » puisqu'ils sont à l'origine de l'écoulement temporel à partir d'une « source » dont ils sont les créateurs.

En qualité d'esprits du temps, ils gouvernent les époques et donc les âges de l'humanité qui constituent notre évolution terrestre.

Je n'insisterais donc pas d'avantage sur le sens des AAA qui sont les lettres initiales des Anges, Archanges et Archés.

Vincent Depaul a donc choisi dans un sens profondément spirituel les AA qui désignent non seulement les pôles de notre terre mais aussi les Anges qui s'occupent des Hommes et les Archanges qui envoient des êtres particuliers nécessaires à une époque comme Vincent. Le grand philanthrope connaissait le sens de son rôle dans la nation, c'est la raison pour laquelle il fut formé durant les deux années de son « esclavage » bidon et que l'alchimie lui fut confiée dès son jeune âge...

L'ÉNIGME DES « AA » DES « AAA » ET DES « AAAA »

- 4 -

Nous voilà parvenu au bout de notre périple jalonné par de multiples « A » et fractionné en quatre étapes pour le confort de votre lecture et la bonne respiration de celui qui les rédige.

Nous sommes donc maintenant au cœur de notre sujet ou tout ce qui a été dit dans les 3 articles précédents pourra fructifier. Enfin ! Je l'espère...

Que les « experts » de la croix cyclique d'Hendaye se rassurent, je n'ai pas cherché à rivaliser avec le grand Fulcanelli. Dois-je avouer que sans son Mystère des cathédrales je n'aurais jamais déniché un monument aussi digne d'intérêt ? Je n'ai pas non plus voulu faire ombre à ces multiples auteurs qui publient des articles qui ne sont pas dépourvus d'intérêt.

Atterrissons (sur terre évidemment) tout à côté de nos AAAA avec lesquels nous allons tenter d'établir un échange le plus fructueux possible.

Je vous vois venir avec votre humour un peu béotien pour m'affirmer qu'il s'agit d'un prélude à un éternuement, auquel il manque le « tchoum » libérateur ! Soyez rassuré, je ne suis pas enrhubé ! Ma tête, selon les premières expertises médicales, ne contient pas un fromage à la place du cerveau. Bon, ça ne vole pas bien haut tout ça !

Pour situer le sens de ces quatre voyelles il nous faut revenir à Dax, dans les Landes, où Vincent Depaul passa une partie de son enfance et entreprit ses études grâce à son protecteur et ami M. De Cormet. C'est la générosité de cet homme de Loi qui lui permit de s'inscrire à l'université de Toulouse. Il faut souligner l'instruction exceptionnelle que reçut Vincent afin qu'il puisse changer la mentalité de son siècle, d'où son ordination à la sortie de l'adolescence. Ses connaissances théologiques et ses dons d'orateur (il les montrera en diverses occasions surtout lors de ses conférences du mardi où il formera le haut clergé) étaient celle d'un prince de l'Église.

Je dois ici insister sur l'emplacement géographique de la ville de Dax, tout au sud des Landes, jouxtant la frontière avec le département des Basses-Pyrénées qui devint Pyrénées-Atlantiques en 1969. Quand naquit Vincent, les départements n'existaient pas, nous étions au sud de l'Aquitaine, dans la Gascogne, à deux pas du pays Basque. Ainsi Bayonne est à 53 Km et Hendaye à 70 km. C'est à Hendaye que se trouve le mystère de AAAA.

C'est maintenant que je vais essayer de synthétiser plusieurs choses pour tenter de vous montrer le sens profond de l'œuvre de Fulcanelli et de Canseliet. Cependant, soyez indulgent dans vos opinions car cette tâche n'a pas toujours été facile. Dame, pour clarifier les choses il m'a fallu piocher au-delà du raisonnable et solliciter la chance !

À la recherche des « AAAA ».

Au cœur de la vieille ville, l'église Saint-Vincent domine la baie de Chingoudi faisant suite à l'estuaire de la Bidassoa, fleuve frontière au débit capricieux. Cet édifice basque fut construit pour la première fois en 1598 et détruit à plusieurs reprises lors des guerres contre l'Espagne entre 1793 et 1813. En définitive ce sanctuaire fut bâti et rebâti et donc profondément remaniée sans perdre pour cela son caractère régional.

À côté de cette église paroissiale se dresse une croix gravée dont l'alchimiste Fulcanelli décrypte le sens en son livre *Le mystère des cathédrales* paru en 1926 et dont son ami Jules Boucher, – l'auteur du célèbre ouvrage *la symbolique maçonnique*, qui devint la « bible » des Francs Maçons, – écrivit un article 10 ans plus tard dans la revue « Consolation » pour commémorer l'événement.

Le large public n'aura connaissance de cet ouvrage de Fulcanelli qu'à la parution du livre à grand succès *Le Matin des Magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier publié chez Gallimard en 1960 et réédité dans les collections de poche.

N.b. Le chapitre du *Mystère des Cathédrales* de Fulcanelli intitulé *La croix cyclique d'Hendaye* inspirera de nombreux commentateurs adeptes de la spéculation car c'est le seul passage de l'ouvrage du prestigieux auteur qui ne traite pas de l'énigme du Grand Œuvre des alchimistes. C'est donc une porte ouverte à la spéculation. Aussitôt rassurés, nos breteurs sortirent de leur réserve flamberge au vent car ils ne risquaient plus le ridicule. Oui, si vous désirez être baladés des pyramides d'Égypte au jeu de tarot pour parvenir jusqu'aux « champs à haute fréquence hyperdimensionnels » qui vont vous faire découvrir d'autres espaces, lisez et vous ne serez pas déçus. Ce ragoût de tout ce qui traîne, dans les arrière-boutiques péripatéticiennes d'occultisme, est à votre disposition. Je vous laisse ma part sans rechigner.

« Près du transept méridional, écrit Fulcanelli, une humble croix de pierre, aussi simple que curieuse, se dissimule sous les masses vertes du parvis. Elle ornait autrefois le cimetière communal, et c'est seulement en 1842 qu'on la transporta près de l'église, à la place qu'elle occupe aujourd'hui. Quant à l'origine de cette croix, elle est inconnue et il nous fut impossible d'obtenir le moindre renseignement sur l'époque de son érection. Toutefois en prenant pour base de supputation la forme du soubassement et celle de la colonne,

nous pensons qu'elle ne saurait être antérieure à la fin du XVII^{ème} siècle ou au commencement du XVIII^{ème}. » (p.217 édition 1970)

Cette croix était donc, à l'origine, indépendante de l'édifice religieux. Elle fut donc réalisée spécifiquement pour le cimetière qui jouxtait l'église puis déplacée, de quelques dizaines de mètres en 1842, pour rejoindre le parvis de l'église.

Elle fut probablement érigée en même temps, ou peu après, que la première construction de l'édifice religieux, ce qui accrédite les suppositions de Fulcanelli quant à son âge.

Il faut remarquer que sa présence dans le cimetière l'a, certes, protégé lors de la destruction de l'église mais surtout lui donne un sens global particulier. En effet, le fait qu'elle ait été placée initialement dans le domaine des morts revêt son message d'une dimension eschatologique. De ce fait elle est associée à toutes fins : fin d'un cycle, fin d'un temps. Il n'y a donc pas lieu d'être étonné du sens particulier de son message. L'originalité réside en la manière dont le message fut transmis à travers des erreurs voulues et des images parfois naïves qui ne manquent pas d'être déroutantes pour un chrétien.

Actuellement elle s'élève sur son socle de trois marches. Son piédestal a la forme d'un parallélépipède rectangle reposant sur l'une de ses deux bases carrées. Les 4 faces rectangulaires sont ornées de symboles. Sur la surface carrée supérieure s'élève une colonne cannelée au sommet de laquelle est une petite dalle horizontale de faible épaisseur. Ce carreau rectangulaire aux bords inférieurs chanfreinés sert de support à la croix qui se dresse au sommet et dont la branche horizontale est gravée, sur deux lignes, d'une inscription entourée d'un cartouche. Au sommet de la branche verticale est inscrit un X ou croix de saint André.

Les supputations de Fulcanelli sur *la date d'érection de cette croix correspondent à cette période ou vécu Vincent Depaul (1581-1660), à Dax* situé à 70 kilomètres de là, et dont la puissante mystique prenait son assise sur des concepts ésotériques non condamnés par l'Église. Le secret de Vincent ne peut être uniquement celui de l'alchimie puisque la connaissance de cet Art en génère d'autres en ouvrant les yeux sur les lois universelles. De ce fait il n'était pas toujours très catholique. Cela explique sa sympathie pour le socinianisme naissant proche par certains points de l'arianisme et du jansénisme dont son ami

l'évêque d'Alet Nicolas Pavillon manifestera, par son ascétisme et sa charité, l'appartenance de cœur.

N.b. Ceux qui œuvrent au laboratoire alchimique sans en distinguer la profondeur spirituelle christocentrique (et donc Rose+Croix dans le sens mystique du terme indépendamment de toute association portant ce nom) sont des chercheurs d'or. C'est donc du vent. Vanité, vanité... Car souvent leur souffle est le support d'un verbiage étourdissant.

Ceux qui font n'importe quoi et sont les tenants d'une alchimie éclatée en alchimie spirituelle, psychologique, érotique, poétique et même météorologique (« transmutation » du temps d'un jour à l'autre) en d'autres termes tous ceux qui parlent et n'arrêtent pas de parler sont de vrais « souffleurs » ayant perdu le souffle de l'esprit et qui nous pompent l'air (qu'est-ce que c'est méchant ça !). Désolé d'apparaître, en votre honorable compagnie, comme hérissée d'épines (l'acacia m'est connu). Bon, ça va, j'ai compris, il va falloir que je me soigne !

Je vais tirer le vin de ma déchéance jusqu'à la lie... Je vous propose un petit verre (hic ou sic) de chanson paillarde qui raisonnait, les jours de fête, dans ma chambre d'étudiant : « La rose a des épines, toi KK tu n'en as pas. ». Ça y est je ne suis plus en odeur de sainteté auprès de la bonne société. Avant de m'enfoncer dans les miasmes de l'infamie, je souhaite à mes frères paillards de s'abreuver gaillardement à la dive bouteille ! Heureusement que je n'écris pas ça dans un bouquin, car alors ma notoriété en prendrais un sacré coup...comme ça me fait ni chaud ni froid j'en décois plus d'un.

J'ai rarement lu un commentaire sur le texte suivant de Fulcanelli, texte qui fait suite aux précédents et qui est fondamental pour saisir le symbole de cette croix :

« La croix d'Hendaye, par la décoration de son piédestal, se montre bien le plus singulier monument du millénariste primitif, la plus rare traduction symbolique du chiliasme, que nous n'ayons jamais rencontré. On sait que cette doctrine, acceptée tout d'abord puis combattue par Origène, saint Denys d'Alexandrie et saint Jérôme, bien que l'Église ne l'eût point condamnée, faisait partie des traditions ésotériques de l'antique philosophie d'Hermès » (idem. *Supra* p. 217).

Le millénarisme ou chiliasme (du Grec Khilias, mille) prône des cycles de 1000 ans et de sept mille ans, ce qui rejoint ce que j'ai dit précédemment sur les sept étoiles de la petite Ourse. Dans la chrétienté cette idée se répandit largement au cours des premiers siècles. Elle fut tantôt acceptée, tantôt refusée, mais comme le dit fort justement Fulcanelli, elle ne fut jamais condamnée par l'Église, ce qui exclue donc son appellation de secte comme on peut le lire trop souvent dans les dictionnaires et encyclopédies et même sur Internet.

Le millénarisme spécifie qu'avant la fin du monde il y aurait une première résurrection des sages qui vivrons pendant 1000 ans dans le bonheur. C'est gênant cette histoire ça fait réincarnation, vous ne trouvez pas ? C'est contraire à l'idéologie catho ça !

Et oui, vous avez compris, le rejet de cette doctrine est en réalité la conséquence du rejet de la réincarnation par saint Jérôme et saint Augustin. Quant ils décidèrent de rayer, d'une manière arbitraire, la réincarnation de la chrétienté ils furent obligés de rayer également le millénarisme même s'il reposait sur l'ancien testament (Apocalypse chapitre XX), d'où l'attitude de l'Église qui ne pouvait la condamner.

N.b. Je traite ce sujet de la réincarnation, (à ne pas confondre avec la métempsychose qui, en Inde, fait le bonheur des vaches sacrées), avec des références de lettres entre Jérôme et Augustin, dans mon livre Holoscopie de la Spiritualité occidentale.

Après ce rejet de la *migration des âmes* (réincarnation d'un Homme, après sa mort, dans un autre corps humain) sans justifications factuelles, les théologiens se sont mis à l'œuvre pour asseoir cette opinion d'une manière apparemment inébranlable. Si vous lisez ce genre de littérature justificative ne perdez jamais de vue qu'un théologien est comme un bon psycho sociologue, il est capable de prouver n'importe quoi (surtout s'il est démesurément conditionné depuis le catéchisme) et son contraire, ce qui fait les choux gras des prélats et des politiques qui ont là une réserve giboyeuse et indéfectible. Alors, si vous êtes un bon chrétien intelligent, ne vous laissez pas « avoir ». Soyez sûr qu'on ne peut demander une pareille ouverture d'esprit au Vatican. Peut-être qu'en notre période de désertion des brebis ce serait trop tenter les théologiens d'ouvrir de fausses fenêtres... ce fut le cas pour le sacerdoce féminin.

N.b. Pour résoudre le problème de l'impossibilité de l'ordination des femmes (faux problème, créé par des misogynes, puisque dans l'Église primitive les femmes pouvaient être prêtre et évêque) les théologiens proposèrent de remplacer la cérémonie d'ordination par une nomination. Ainsi n'importe qui, après examen des connaissances, pouvait être nommé prêtre. Suggestion : il faudrait installer des distributeurs automatiques d'hosties dans les buffets de gares.

Admirez au passage l'élégance et la discrétion avec laquelle Fulcanelli exhume subrepticement des choses qui fâchent (en frôlant la

réincarnation) tout en évitant le scandale. C'est l'une des marques de l'Adeptat.

N.b. Il ne faut pas confondre « Adepté », avec l'initiale majuscule, et « adepte » avec l'initiale en lettre minuscule. L'Adepté est celui qui a réussi, et l'adepte est celui qui participe, apprend et cherche, on emploie souvent à propos des adeptes débutants le terme de « fils de science » ou « enfant de l'art ». Évidemment, et vous l'avez compris, les dirigeants des AA étaient des Adeptes... au moins deux dont l'un était Vincent Depaul.

Les inscriptions sur les bras de la croix.

Sur le bras horizontal de la croix on lit l'inscription latine suivante, en lettres majuscules, disposée sur deux lignes et encadrée :

OCRUXAVE S

PESUNIC A

Derrière cette inscription, sur la même branche horizontale on peut lire les quatre lettres I. N. R. I., ce qui lie le sens des deux inscriptions, les rend inséparables et complémentaires. Cette particularité des étroites relations entre les deux faces d'un même mur fut abondamment démontrée par l'ésotériste Schwaller de Lubick (1887-1961) dans ses études des temples égyptiens dont l'ouvrage magistral *Le temple de l'Homme* (1950 éditions Schindler au Caire) reste une référence.

Disons au passage que les murs n'ont pas toujours été un obstacle pour la vision de nos pères, et particulièrement pour les Égyptiens, ce qui leur permettait d'élaborer des relations symboliques qui sont loin d'être évidentes pour nous.

Fulcanelli remarque qu'en première lecture il semblerait qu'il s'agisse de la phrase bien connue :

O crux ave spes unica

Se traduisant par :

« Salut, oh Croix, unique espoir. »

Cependant c'est une inscription dont la disposition est volontairement erronée car elle isole, en bout de ligne, la lettre S qui aurait dû être liée à « pes » (qui signifie « pied ») en tronquant le mot « spes » (qui signifie « espérance ») quant à la lettre A qui devrait être solidaire du mot « unica », elle est séparée d'un espace. Cela prouve que ce n'est pas par manque de place que le s de « spes » fut séparé du mot. Donc, ces anomalies sont voulues pour attirer l'attention sur le sens caché de cette inscription apparemment banale pour les catholiques. La phrase devient alors, avec ses anomalies :

O CRUX AVE S PES UNIC A.

Les deux lettres isolées doivent donc être assemblées, et ne peuvent constituer que le mot l'AS, c'est-à-dire *l'unité* selon l'auteur latin Vitruve. C'est d'ailleurs là l'origine de l'as (figure seule) dans le jeu de carte. D'où l'as celui qui est unique, le meilleur, en une chose.

L'inversion des pôles

Nous avons vu précédemment que A isolé a déjà le sens d'unité (de pôles terrestres Arctique et Antarctique). Il va donc être question des pôles et la lettre S exprimera de ce fait un phénomène solaire (cab. = polaire) hélicoïdal qui précipitera le Pole nord Arctique (A) vers le Pole sud (S).

Ce Pole Sud s'abrège par les initiales PS qui ne sont pas l'abréviation de *post scriptum* mais indiquent bel et bien le basculement du nord vers le sud.

C'est la raison pour laquelle ces deux lettres furent gravées par des initiés (de l'inversion du N ou du nord) sur certaines dalles en étroite relation avec l'énigme de Rennes le Château.

Cette tradition s'est traduite, au XIX^{ème} siècle par l'inverse de la lettre N ou **И**. C'est la raison pour laquelle on trouve ce caractère inversé sur la croix (**ИИРИ**) surmontant la pierre tombale du curé initié de Rennes le château, (village d'où l'on voit les sommets des Pyrénées). Elle figure aussi dans certaines inscriptions normales, montrant sur un linteau de porte par exemple, la présence d'un initié de haut niveau.

Parmi les occultistes se trouvent des ésotéristes sérieusement initiés. Ainsi l'un d'eux a réédité le tarot de Marseille à sa manière en inversant les N du titre de deux cartes alors que le jeu en comporte huit contenant la lettre N : La Tempérance, La Maison-Dieu, La Lune, Le Monde, Le Pendu et La roue de Fortune. Ici le choix est révélateur puisque furent choisies, pour inverser le N, les deux cartes qui montrent une incontestable inversion ou rotation : le Pendu dont la tête est en bas et la Roue de fortune en rotation. Pour ces deux cartes voir le site w.w.w.regnabit.com. D'où j'ai extrait ces précieux renseignements dont je remercie ici l'auteur qui affirme : « Nous l'avons vérifié, aucune autre carte de ce jeu de tarot n'a de N inversé. Les autres N sont tous à l'endroit. Nous en déduisons donc que l'inversion du N a été associée à ces deux cartes pour des raisons précises. »

Ce qui ne manque pas d'intérêt, c'est la roue de fortune en qualité de dixième carte toujours marquée du X chiffre romain correspondant à la croix de saint André, gravée au sommet de la branche verticale de la croix cyclique d'Hendaye. Le X confirme donc ici la rotation puis inversion de l'axe terrestre



Inversion du N du nom des cartes LE PENDU et de la ROUE DE FORTUNE qui sont la douzième et la dixième du jeu de tarot. Elles symbolisent l'inversion du Pole nord (N) devenant S (sud).

Ces deux cartes du site w.w.w.regnabit.com confirment sans ambiguïté le sens d'inversion du Pole nord devenant Pole sud, ce que traduit fort bien le N inversé.

Dans le département de l'Aveyron, mon ami Alain Cross a attiré mon attention sur une inscription gravée sur le linteau d'une porte. C'est une phrase en lettres majuscules rédigées au XIX^{ème} siècle sans *espaces* entre les mots et dépourvue d'*apostrophe* :

LANDELAREPUBLIQUEFRANCAISE
POMIER1848

Par leur absence deux points essentiels sont mis en lumière : l'*apostrophe* et les *espaces* entre les mots.

Par ailleurs le mot POMIER est le nom du propriétaire de la gentilhommière dont on retrouve les registres d'état civil à Réquista non loin de là. L'étroitesse de la porte s'explique par les impôts sur les fenêtres et les portes qui en 1841 avaient donné lieu à une révolte populaire.

Indépendamment de cette histoire d'impôts il y eut en septembre de la même année des manifestations républicaines contre Louis-Philippe. Tout cela explique l'inscription au-dessus de la porte.

Cependant derrière cette officialité se cache un jeu phonétique qui fait de Pomier « la paume y est », qui caractérise l'alchimie. On retrouve la même manière de procéder à propos du vitriol qui inspire tant de glose chez les Franc Maçon mais n'est autre chose que l'anagramme de « l'or y vit », ce qui est déjà tout un programme.

Au-dessous de cette inscription du XIX^{ème} siècle se trouvent deux branches de laurier (l'or y est).

En bref, ce texte apostrophe le lecteur pour attirer son attention sur l'inversion du nord et sur des espaces particuliers.

Par le sens d'espace on ne peut que discerner une étrange parenté avec ce que traduit l'inscription sur la croix cyclique d'Hendaye. En d'autres termes les initiés qui se caractérisant par l'N inversé savent depuis toujours qu'en l'an ***, un espace particulier sera le refuge des hommes guidés par l'ange.

En phonétique le s français vient du s latin ou francisque, ou de ci ou ti ou ki francisque, ce qui correspond à ce que dit Fulcanelli : « La

lettre S qui emprunte la forme sinueuse du serpent, correspond au khi (X) de la langue grecque et en prend la signification ésotérique. C'est la trace hélicoïdale du soleil parvenu au zénith de sa course à travers l'espace, lors de la catastrophe cyclique. »

Le S traduit donc un basculement des pôles qui fait décrire au soleil la forme apparente du S dans le ciel.

En résumé : AS signifie l'inversion de l'axe (A) de la terre ayant pour conséquence le déplacement hélicoïdal (S) du soleil.

De cette inversion géographique il ne peut qu'en résulter une catastrophe sans précédent accompagné de gigantesques secousses telluriques suivies par l'éveil de l'activité volcanique très violente. Les volcans éteints depuis des millions d'années se réveilleront, et d'autres se créeront. Nul ne sera à l'abri sur une terre de feu dont les côtes seront ravagées par des tsunamis gigantesques. Cela est précisé par le sigle INRI qui signifie, en bref, que la terre sera régénérée par le feu. Nous y reviendrons.

La phrase gravée sur la croix donne une précieuse indication lorsqu'on la traduit :

Il est écrit (ocrux) que la vie (ave) se (S) pied (pes) en un unique (unic) sa

En clair :

Il est écrit que la vie se réfugie (ou prend pied) en un seul espace. Pourquoi la vie devra se réfugier en un seul lieu ? La réponse est derrière la croix dans l'inscription I.N.R.I.

Là encore nous avons plusieurs manière d'interpréter ces quatre lettres. La première, religieuse, résumée par les initiales des quatre mots : *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum* (Jésus de Nazareth roi des juifs). Dans le cas qui nous préoccupe elle n'est pas significative.

La seconde : *igne Nitrum Rari Invenitum* (Le feu du nitre rarement trouvé) cette interprétation est essentiellement destinée à l'œuvrant au laboratoire lui rappelant qu'une matière qui active le feu puisse disparaître. Donc, cette inscription n'ajoute rien au sens que nous cherchons à élucider, mais spécifie l'opération essentielle pour réussir la séparation ou premier œuvre. Cette particularité n'est d'ailleurs pas étrangère à la fondation de l'hôpital de la Salpêtrière par saint Vincent Depaul.

La troisième est la bonne car elle se traduit par *igne Natura Renovatur Integra* (La nature totale renouvelée par le feu).

En bref le message est le suivant : Sur notre terre, la nature sera violemment rénovée par le feu et un seul espace existera où certains hommes pourront se réfugier pour que se perpétue la connaissance.

N.b. Vous aurez compris que la connaissance n'est pas ici celle des scientifiques, mais plutôt celle qui accompagne la sagesse. Que les vrais sages se tranquillisent : les faux sages qui parlent bien et pullulent en nos contrées n'ont aucune chance de tromper la galerie. Je leur souhaite tout de même bonne chance, même s'ils n'en ont aucune. Quel hypocrite je fais !

Les quatre faces rectangulaires du piédestal vont expliciter le message et lui donner une dimension qui dépasse notre perception en faisant une allusion très nette à une hiérarchie céleste qui accompagnera ceux qui échapperont au cataclysme, cataclysme marquant la fin de notre monde (je n'ai pas dit la fin du monde) lié au fait que la terre excédée « secouera ses puces ».

Mais ce « A » isolé signale à l'attention les quatre A gravés sur les pes, ou sur le *pied* du monument c'est-à-dire sur le *piédestal* de la croix. Ceci étant dit, l'inscription se lit facilement dans la langue des oiseaux.

De ce fait le S isolé dans l'inscription n'est pas que seulement le sigle du sud mais prend aussi le sens de *Seul* et renforce la signification d'UNIC... A.

Le symbolisme est ici à double entrée comme le laisse supposer les dimensions « psychiques » de l'Adeptat capable d'appréhender, dans la banalité, plusieurs niveaux de réalité.

Le soleil dévorant gravé sur la face ouest du piédestal.



Le soleil affolé manifestant une « ronde infernale » dans le ciel durant 24 heures.

Visage grimaçant enfermé dans un cercle avec des yeux globuleux et pourvu d'un front, d'un nez et d'un menton curieusement vestigiiaux. Visage souffrant ou colérique, comme « compressé » pour pouvoir être enfermé dans un cercle. Grimace d'enfermement donc dans un espace réduit, véritable prison.

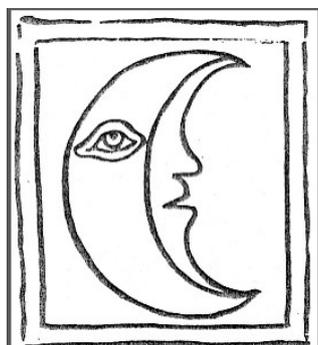
Les 32 rayons (16 grands et alternés 16 petits) qui entourent ce soleil, semblent la manifestation d'une furie comme on peut le voir dans les actuelles bandes dessinées. Ce rayonnement est, lui aussi – à la manière de celui d'une ampoule électrique – enfermé dans le cercle.

Ces valeurs numériques, multiples de 4, militent pour un enfermement entre quatre murs, c'est-à-dire un isolement en un lieu dont il est impossible de sortir. Quant au multiple de 8 il milite en faveur de la course hélicoïdale de l'astre diurne à la suite du basculement des pôles.

16, c'est aussi i6 ou Isis la déesse qui réunit les membres de son époux démembré par Seth. Donc, déesse de la cohésion, siège de la cohérence, qui n'assume plus son rôle et dérouté le soleil aux antipodes...

Aux quatre coins du rectangle entourant le soleil est gravé quatre étoiles à six branches ou sceau de Salomon qui représente l'union du feu et de l'eau qui caractérise le cataclysme, dont le feu de la terre provoque des raz de marées. D'autre par ces quatre étoiles à six branches spécifient que cette furie du soleil se déroulera en seulement 24 heures (6X4).

La lune décroissante gravée sur la face nord du piédestal.



La lune sur le piédestal de la croix, d'après l'article de Jules Boucher (1936)

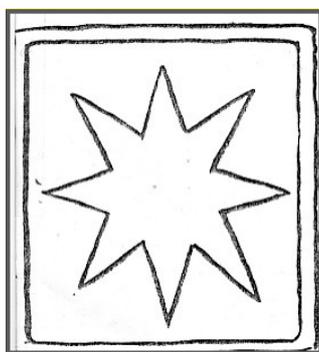
Étrange cette représentation de l'astre nocturne au profil humain, avec un œil déporté sur le côté du visage comme celui des oiseaux et d'autres animaux qui n'ont pas la vision du relief car leurs yeux ne sont pas sur la face mais les côtés de la tête. C'est une gravure naïve, comme ces dessins que l'on peut voir dans la littérature enfantine.

Évidemment cette naïveté n'est qu'apparente, elle fut dictée par la nécessité de faire passer un message à ceux qui ont les yeux ouverts.

J'ai suffisamment parlé des anges de la lune que les anciens voyaient. Si cela vous choque d'une manière ou d'une autre, relisez les précédents articles.

Le sculpteur de cette croix nous dit d'où provient son inspiration sur l'inversion des pôles, car des êtres ont inspiré ce sage quant à ce qui nous attend d'une manière inéluctable depuis le XVIII^{ème} siècle quand la science naissante devenait matérialiste et que les dimensions spirituelles s'estompaient face à l'abdication des Églises happées par le mercantilisme réducteur générateur de haine (N).

L'étoile à huit branches.



L'étoile à huit branches gravée sur le piédestal de la croix, côté est, d'après l'article de Jules Boucher (1936).

Cette étoile désigne à la foi le cosmos et le processus de régénération de la terre et des hommes, ceci étant dit en fonction du précédent article évidemment.

Le chiffre 8 caractérise ici la régénération, c'est pour cela que les anciens baptistères gallicans avaient 8 cotés.

Cette étoile indique aussi notre voyage dans les étoiles (auprès des hiérarchies célestes) pour apprendre et nous régénérer. Il s'agit évi-

demment d'un voyage *post mortem* afin que nous puissions revenir plein d'énergie et avec de bonnes résolutions.

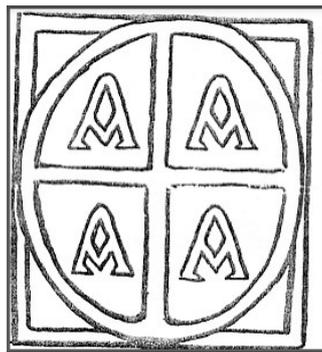
Cette étoile rappelle donc de garder les yeux tournés vers le ciel ..., si nous voulons accéder à cet espace unique où pourrons se réfugier les hommes de bonne volonté.

Quand les reins seront impitoyablement sondés, croyez-moi si vous le voulez, il n'y aura plus beaucoup de réelle bonne volonté chez ceux qui se disent « initiés » et spirituels chercheurs de vérité !

Ces allumeurs de réverbères ne pourront supporter l'éclat de cette étoile qui vint se poser en gloire sur la grotte de Bethléem.

C'est dans cet esprit qu'il faut lire cette phrase : « Dans les cités de fer je chante un chant d'étoile » qui fut écrite par l'alchimiste allemand Michel Mayer en-tête de son bel ouvrage *Atalante fuyant*.

La croix et les quatre A.



Les 4 A, côté sud devant la croix. D'après Jules Boucher (1936).
Ici c'est glissé plusieurs coquilles, dont la plus importante est que les 4 A ne sont pas enfermés dans un cercle mais dans un ovale dont le grand axe est vertical.

Quant on regarde cet ovale contenant une croix on est surpris par la ressemblance avec un œil-de-bœuf fermé par une croix en barreaux de fer qui était souvent l'ouverture aérée des greniers. Le bœuf étant lié au nord (septentrion) l'œil-de-bœuf est donc un regard dirigé vers le nord et la croix sera celle des quatre saisons.

Remarquons qu'ici l'œil-de-bœuf regarde vers le sud, c'est-à-dire à l'inverse de son orientation, ce qui se passe de commentaires...

Cette croix est l'image stylisée de la roue de fortune du tarot. Les quatre A désignent les quatre âges de l'humanité qui se succèdent : l'âge d'or, l'âge d'argent l'âge de bronze et l'âge de fer qui est le notre qui arrive donc à sa fin, d'où l'inscription sur la branche horizontale de la croix.

Dans les églises cette représentation plus élaborée est généralement sculptée sur les tympans. Le Christ central est représenté entouré par les quatre apôtres qui se superposent, évidemment, aux quatre A. Chacun d'eux représente donc un âge de l'humanité. Et pour souligner cette concordance chacun est symbolisé par un animal. La lettre initiale A d'Animal étant suffisamment suggestive pour les cabalistes.

Ainsi Saint Marc correspond au Lion, saint Luc au Taureau, saint Jean à l'Aigle. Quant à Saint Matthieu il correspond à l'homme qui n'est pas un animal mais « Un ange déchu qui se souvient des cieux », d'où parfois sa représentation par un ange. Je ne vous ferais pas l'injure de vous prendre pour un âne en vous disant où trouver la lettre A dans le mot ange.

Mais le plus important est l'enfermement du Christ en majesté dans cet ovale que l'on appelle amande mystique. *L'amande est évidemment l'aimant*, (souvenez-vous de saint *Amand*) ce qui signifie que chaque changement d'âge est accompagné ou précédé par un changement magnétique, précédant le changement des pôles géographiques comme on peut le constater actuellement.

Pourquoi l'inversion des pôles ?

Souvenez-vous de l'interprétation de la peinture murale de saint Amand. Cela traduit l'analogie et le lien étroit entre magnétisme et amour. Ce n'est pas une vue de l'esprit et cela fut compris très tôt par les poètes comme Folco de Baroncelli qui écrivait : « L'amour est la grande force éternelle qui agrège les mondes et féconde les fleurs. »

Quant au professeur Henri Prat – biologiste à la Faculté de Marseille – il spécifie (in *Le champ unitaire en biologie*, p 50, édit. P.U.F. 1964) à propos d'une expression de Teilhard de Chardin : « Les commentateurs de Teilhard de Chardin ont été intrigués par une

certaine phrase énigmatique : « L'Amour est la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. »

Pourquoi « cosmique » et pourquoi « universelle » ? L'amour, croit-on communément, n'est-il pas une notion spécifique humaine ou, à tout le moins, biologique ? Dans la pensée de Teilhard, que vient donc faire l'amour au niveau du cosmos ? Nous sommes en mesure de dire : l'Amour n'est qu'un des aspects des forces d'attraction qui constitue l'élément fondamental de l'Univers. Il est une des formes – peut-être la plus haute –, du champ unitaire, organisateur du cosmos. »

J'ouvre une parenthèse pour les mécréants bricoleurs. En alchimie sans cette force de cohésion il est impossible de réaliser l'opération dite « coagula ». Vous voyez ce que ça veut dire l'Art d'Amour ? Je ferme la parenthèse.

Et Prat de poursuivre en donnant la clé de la lettre N (Haine) et de son inverse И (amour) : « Alors ? Dans cette perspective, comment interpréter « la haine » ? Celle-ci, assimilable à un « amour négatif », peut être envisagée comme une inversion du sens d'écoulement du temps. Comme toujours cette inversion, changeant toutes les attractions en répulsions, est assimilable au « mal ».

La raison d'un bouleversement terrestre est compréhensible dans la mesure où un lien d'inséparabilité particulièrement puissant unit le magnétisme terrestre à l'amour que manifestent les hommes d'une manière ou d'une autre. La désagrégation de cet amour provoque inmanquablement la désagrégation des forces qui maintiennent l'équilibre terrestre.

Oui, le N ou « haine » ne peut s'écrire qu'inversé par ceux qui ont conscience de sa signification cosmique et sont donc de véritables initiés. En résumé, quand l'amour, que manifestent les hommes sur notre planète diminue pour laisser place à la tiédeur (vomie par le Christ) ou à la haine, alors notre terre manque de « forces de cohésion » et devient malade pour finir par manifester de graves perturbations magnétiques dont l'inversion des pôles est l'inéluctable conséquence marquant par là le moment prophétisé par le Christ de la séparation du « bon grain » de « l'ivraie ».

L'arche de pierre.

Quel peut-être ce lieu unique où les hommes pourront se réfugier en attendant la fin du cataclysme ? Évidemment il ne peut s'agir que des Pyrénées. Pourquoi un autre massif montagneux ne pourrait pas jouer ce rôle comme les Alpes ou l'Himalaya ? C'est parce que les Pyrénées ont une particularité unique au monde. Aucun massif montagneux, que ce soit la Cordillère des Andes ou les chaînes de l'Himalaya, avec ses 14 sommets dépassant 8000 mètres, n'a pas la particularité des Pyrénées.

En effet, les racines des Pyrénées plongent dans le feu (pyr = feu) des entrailles de la terre car elles sont beaucoup plus profondes que celles de n'importe quel autre massif au monde, son orogénèse (formation) est exceptionnelle ce qui en fait, de l'atlantique à la Méditerranée, un *immense vaisseau de pierre* capable de surnager dans le magma de roches fondues. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la légende de saint Jacques de Compostelle selon laquelle ses amis placèrent son corps sur *un bateau de pierre sans voile ni gouvernail* et embarquèrent avec lui, pour s'échouer dans un estuaire galicien. Remarquons que les pèlerins de l'Europe *doivent franchir les Pyrénées* pour parvenir à Saint Jacques de Compostelle et beaucoup passait, et passent encore, devant la croix cyclique d'Hendaye.

On peut comparer ces montagnes à l'Arche de Noé. C'est d'ailleurs cette particularité qui en fait un Haut Lieu initiatique, et où, même actuellement, la spiritualité est présente plus qu'ailleurs. Telle est la raison de la présence d'un Tarascon dans l'Ariège qui n'est autre qu'une référence à l'invincible Tarasque, ou dragon, tellurique qui sourd des grandes profondeurs et maintient dans ses puissantes griffes l'union en un seul bloc de la chaîne montagneuse.

L'homme mystérieux d'Hendaye.

Mais non loin de là, un homme du XIX^{ème} siècle qui fut maire d'Hendaye ne pouvait pas ignorer l'existence de cette croix dans le cimetière. Il a voulu immortaliser cette arche à sa manière. Pour cela il n'a pas hésité à y mettre le prix. Il s'agit d'Antoine d'Abadie d'Arrast (1810-1897), dont la présence des 5 voyelles AAAAA dans son nom (suite de AAAA) ne doit pas vous surprendre.

La première chose que l'on apprend de sa vie de jeune adulte, c'est qu'en 1836 à l'âge de 26 ans, il rejoint, avec l'aide d'Arago, une mission scientifique au Brésil organisée par l'académie des sciences, afin de réaliser des *observations magnétiques* terrestres.



Signalée par les AAAA de la croix cyclique d'Hendaye : L'arche fut symbolisée par le château d'André d'Abadie d'Arrast (AAAAA). Actuellement propriété de l'académie des sciences. Ce grand savant était un brillant astronome, et un géographe émérite par ailleurs linguiste et orientaliste. Il fut membre de l'académie des sciences dès 1867 puis en devint le président.

Les variations du champ magnétique, l'étude sismique et la linguistique seront au cœur de ses préoccupations outre la défense des valeurs et de la langue du pays basque.

De 1838 à 1849 il explore l'Éthiopie avec son frère Arnauld et rapporta une carte de ce pays peu connu. De très nombreuses études météorologiques, linguistiques, ethnologiques vinrent compléter ses fructueuses recherches sur le terrain.

Savant universel, outre ses travaux de cartographie, il en étudia la géologie, la géographie et l'archéologie ainsi que l'histoire naturelle. À la suite de cette expédition, il publia des rapports sur la topographie, la géographie et un catalogue de manuscrits éthiopiens. Son intérêt pour les langues et les facilités de les assimiler lui fit publier un dictionnaire amharique-français. À la suite de cette brillante expédition sa notoriété de grand savant fut solidement établie.

En récompense de ses travaux, il fut décoré de la médaille d'or de la Société de géographie et reçut la Légion d'honneur.

Mais ses travaux scientifiques ne s'arrêtent pas là. Il entreprend des expéditions qui le tiennent à cœur notamment celle de continuer l'étude du *magnétisme terrestre* et observer les éclipses solaires ou le passage de Vénus devant le Soleil.

En 1860, il commença à faire bâtir, par Eugène Viollet Le Duc, son château qui fut achevé en 1870 et dont la dernière pierre, encore absente, aurait du être posée par Napoléon III. Cette cérémonie n'a pas eu lieu à cause du désastre de Sedan marquant la naissance de la III^{ème} République.

Au sein de cette bâtisse néogothique se trouve une grande verrière blasonnée qui éclaire le grand escalier gardé par un Éthiopien qui ouvre l'accès à de multiples pièces et chambres agencées différemment à l'image d'un pays ou d'une culture. Dans cette riche diversité l'hermétisme est en permanence sous-jacent. Les divers savoirs réunis sous le même toit avec, courant sur les façades, une véritable ménagerie. Rien ne saurait mieux traduire *l'arche de pierre* qui flotte sur l'océan car en ce lieu surélevé les eaux bleues barrent l'horizon derrière les arbres verdoyants du parc seigneurial.

Après les études linguistiques des différents idiomes orientaux, ce polyglotte approfondi la langue basque, tout en manifestant son intérêt et sa maîtrise de la langue des diplomates ou gay science dont il traduit le message essentiel et complémentaire de celui de la croix cyclique d'Hendaye. Dans ce dernier cas il utilise le rébus dans les décorations extérieures et intérieures du château. Ces jeux d'esprit sont destinés aux hermétistes. Ils restent actuellement à déchiffrer par mon ami Bruneau d'Hendaye car ils sont étroitement liés à l'histoire de son pays.

En voici un exemple.



Domaine hermétique de A gardé par le serpent qui descend des trois AAA (trois tours), le long de l'Axe du « ciel ». Les morsures de ce gardien du pivot de l'Art sont agressives et venimeuses. Sans l'avoir vaincu il est impossible de pénétrer dans le « palais du roi ».

En d'autre terme nul n'entre ici s'il ne connaît le secret des cristaux pointus et agressif de sel A (« Ammoniac » ou Alkali), dont la « morsure » est corrosive. C'est le véritable pivot de l'œuvre alchimique dont la révélation vient d'en haut ou d'un ami mandaté par le « ciel ».

Le visiteur ésotériste sera surpris du langage qui court sur les façades, tantôt un vaste serpent, ou bien un chat, une conque marine ou un crocodile toute cette animalerie surprenante n'est autre que le vocabulaire de la gay science chère aux alchimistes. Faut-il s'en étonner ?

Ainsi le chat qui attrape un rat n'est autre qu'une manière d'exprimer que le K (chat) maîtrise l'art (rat). Il en est de même pour le crocodile qui garde l'entrée qu'il faut lire « crocs-ko-dis-le »... En d'autres termes : dit le sésame « crocs-ko » ou vrai nom et vraie forme du sel sans cela l'entrée (du Grand Œuvre alchimique) te restera *scellée* à jamais.



Le crocodile prêt à mordre garde l'entrée du château. Il montre que celui qui ignore l'importance des crocs salins ne saurait pénétrer en ce lieu. Sa langue bien évidente dit quelle langue il « parle ».

Avant que naisse Fulcanelli, un grand ésotériste et probablement alchimiste basque parvint à déchiffrer la croix cyclique d'Hendaye et à traduire son message dans toutes son envergure grâce à ses capacités intellectuelles et aussi fort bien servi par sa fortune considérable. J'espère que cela ne vous étonne pas !

Mais le plus curieux de cette étrange histoire est l'apparition parmi les sommités scientifiques du XIX^{ème} siècle d'un hermétiste de talent qui tente de dire à ses collègues qu'il serait temps de tourner casaque et d'aborder les recherches sur un autre plan que celui des sciences matérialiste avec ce christocentrisme qui lui fit léguer son château à l'académie en exigeant la présence permanente d'un prêtre dans la chapelle aujourd'hui désertée, pillée et désaffectés, lourde de cette tristesse qui respire la promesse trahie.

Propos sur les morts et la croix alchimique d'Hendaye

Cet article est un complément du texte sur la croix cyclique d'Hendaye :
L'ÉNIGME DES « AA » DES « AAA » ET DES « AAAA » - 4 -



Un livre des morts est à la fois un rituel, un recueil de mantras (ou paroles efficaces à dire auprès du défunt) et un fil conducteur permettant à celui-ci de se diriger dans les premières zones que sa conscience (lui-même) rencontre après sa mort biologique. Il lui permet de discerner les entités favorables ou hostiles (fruits de son imagination, mais aussi présence d'êtres élémentaires) qu'il rencontre dans sa reprise de conscience Post mortem. Les plus connus de ces guides vers l'au-delà sont le Bardo thodol Tibétain, le Livre des morts égyptien, et le Livre des morts des Mayas.

Notre civilisation occidentale est la seule à ne pas disposer d'un ouvrage de ce genre, toutes les vérités traditionnelles ayant été occultées au même titre que les mystères chrétiens depuis Constantin et Théodose. Aussi, autant les Catholiques que les Orthodoxes et les Protestants sont démunis, d'où le désarroi de nos contemporains quand se produit le passage, la sortie de l'être du corps biologique. Les défunts, dans un univers nouveau pour eux, se sentent démunis, paniqués, croyant au début qu'ils ne sont pas morts puisqu'ils se sentent plus vivants que jamais.

Si dans l'Église existe tout un rituel allant de la messe des défunts à l'absoute (aspersion d'eau bénite et encensement du cercueil), ce ne sont là que rites qui laissent le défunt démuné et ne le rassure pas. Le mort est d'autant plus profondément paniqué qu'actuellement le prêtre, dont l'onction sacerdotale à un rayonnement (par sa réception de l'Esprit saint le jour de son ordination) sur le monde des défunts, n'accompagne plus le cortège funèbre et ne dispense plus la bénédiction finale. Actuellement et depuis le concile de Vatican II, l'ordination des prêtres et des évêques laisse à désirer. Ils ne reçoivent plus l'Esprit durant leur ordination abusivement transformée et devenue insignifiante sur le plan mystique. Je dis cela car maintenant c'est un diacre dit « permanent » (donc, en réalité un faux diacre car mal ordonné), voire un laïque qui accompagne maladroitement les défunts. Certes, ils ont l'art de consoler les vivants. Mais en ce moment crucial ce sont des morts qu'il s'agit ! Les morts ? Qu'à cela ne tienne, il faut faire son deuil et les oublier : « laisser les morts avec les morts » car la vie continue. Certes, cela est vrai, mais il faut d'abord accompagner l'être dans son passage dans l'autre monde au-delà du réel, de notre réel étriqué. La métamorphose n'est pas facile car c'est un changement radical de monde, de lieu de vie.

Actuellement les morts sont donc laissés dans leurs désarrois avec une messe des défunts dont il reste quelque bribe de ce que fut cet accompagnement.

Cette particularité fut mise en évidence par l'alchimiste Fulcanelli lorsqu'il décrit, en son *Mystère des Cathédrales*, la croix cyclique d'Hendaye.

Cette croix se trouvait dans un cimetière et, de ce fait, l'inscription se rapporte autant aux défunts qu'aux fins dernières de l'humanité.

Sur la branche horizontale, on peut lire :

O crux ave spes unica.

Cette phrase latine signifie : « Salut ô Croix, unique espérance. ». **C'est une des rares expressions ou la croix n'est pas considérée comme un instrument de supplice**, ce qui lui donne un sens universel. C'est donc pour cela que fut instaurée une fête de la croix en relation directe avec sa signification céleste. Le jour choisi fut le 14 septembre, c'est-à-dire **sept jours** avant l'équinoxe d'automne.

À cet équinoxe est également associée la fête de St Michel Archange, le 29 septembre soit **sept jours** après l'équinoxe d'automne.

Le chef des armées célestes est représenté avec la balance du jugement dernier, car après leur mort biologique, il guide les êtres vers l'enfer ou le paradis. Ici la balance est aussi en rapport avec le signe astrologique de la Balance dans lequel le soleil entre à l'équinoxe d'automne. C'est le moment où la nature « meurt » et donne ses fruits. Tout comme après la mort l'Homme récolte les fruits de ses actes.

Le rapport avec les fins dernières est ici évident : l'humanité est séparée en deux immenses parties. Dans l'une sont regroupés ceux qui ont compris et dans l'autre ceux qui n'ont rien compris. En d'autres termes ceux qui ont compris ont essayé d'avoir une vie en accord avec la bonté, la paix et la bienveillance. Ceux qui n'ont rien compris ne peuvent que faire des bêtises... C'est ce que le Christ appelle les bons et les mauvais, les bons poursuivent leur évolution, les mauvais redoublent jusqu'à finir par comprendre. Et ce redoublement n'est autre que la poursuite des réincarnations jusqu'à ce que la lumière soit dans une conscience à la dérive. Vous pouvez ne pas accrédi-ter ce que je vous raconte car il n'existe aucune preuve. Alors pardonnez-moi, chères lectrices et chers lecteurs, de ne point avoir usé du conditionnel...

La ligne qui joint les deux équinoxes est mise en évidence par le **14 septembre fête de la « sainte croix »**. Quant à l'équinoxe du printemps, diamétralement opposé sur le zodiaque, il correspond à la fête de Pâques qui est inséparable de la première pleine Lune après l'équinoxe de printemps.

Pâques, ou équinoxe de printemps, est la crucifixion comme l'indique la croix qui est plantée en face, sur le plan de l'écliptique, ou équinoxe d'automne.

Mais Pâques, c'est surtout la résurrection dont le Christ nous montre la route car il disait que tout homme est capable de réaliser les mêmes choses que lui ... devenir un dieu et non Dieu ! Comme le montre sans ambiguïté le Psaume 82 en son premier verset :

« Dieu se tient dans l'assemblée du tout-puissant et au milieu des dieux, il rend son arrêt. »

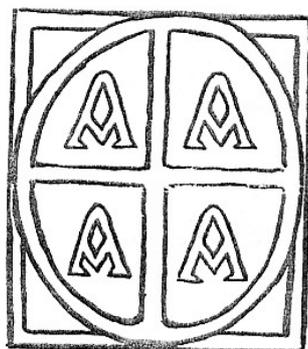
C'est là un reliquat de bibles expurgées depuis les coupes sombres accomplies par saint Jérôme qui fut alors copieusement critiqués par les chrétiens du monde entier outré qui ne dissimulaient pas leur fureur. En d'autres termes St Jérôme a passé un sale quart

d'heure car la levée de boucliers était universelle. Notre saint désorienté n'avait aucun argument sérieux pour justifier son œuvre de destruction. Il se contentait de dire, pour se défendre, la même chose que les criminels Nazis de la dernière guerre : « J'ai suivi les ordres de mon supérieur » ou le pape Damase. C'est pourquoi de vieilles bibles, comme la Biblia Sacra de 1580 (que j'ai sous les yeux) tout en se disant une édition de la Vulgate de Jérôme, a conservé clandestinement des livres en plus dans Esdra, Isaïe, etc.

Revenons à notre croix : Sur la face de son piédestal est gravée une croix dans un cercle dont chaque cadran renferme la lettre A, Il est évident que le A correspond à la lettre grecque alpha et le cercle à O c'est-à-dire à l'oméga en directe relation avec la parole du Christ :

« Je suis l'**Alpha** et l'**oméga** », ce qui signifie : « Je suis le début et la fin ».

En d'autres termes nos quatre A (alpha) dans un seul O (oméga) signale que **tous les alphas sont contenus dans la seule fin** ou l'oméga.



Alchimiquement parlant l'Air (A) est le plus important des quatre éléments (4 quartiers) pour constituer l'œuf (O). C'est pourquoi un A est placé dans chacun des quartiers qui constituent l'œuf ou pierre philosophale. En termes plus simples la pierre philosophale est bourrée d'air. Vous me rétorquerez que vous étiez à cent lieues d'imaginer que le mystère de l'alchimie est celui d'un ballon de baudruche, et vous auriez raison de vous gausser... Ne restons donc pas aux premiers degrés de l'interprétation. Il s'agit, bien évidemment, d'une énergie aérienne, que les alchimistes appellent « onde »

et qu'ils symbolisent souvent par un ruisseau ou une source... Le sens du signe zodiacal du **Verseau** doit être ainsi compris pour saisir la portée profonde de l'ère du Verseau. Comprenez-vous pourquoi les astrologues devraient être alchimistes, comme l'était Nostradamus, pour saisir le vocabulaire des étoiles et planètes. Dans le cas contraire tout devient spéculation. Certes les interprétations astrologiques ne sont pas dénuées de logique. Mais cette logique aussi séduisante soit-elle à quoi peut-elle correspondre si son édifice a des pieds d'argile ?

Donc, l'onde du Verseau ou verseur d'eau, si je puis m'exprimer ainsi, doit être accumulée dans la pierre pour lui donner ses caractéristiques exceptionnelles. Et cette particularité est véhiculée par la lumière qui traverse l'AIR.

Le hiéroglyphe de la lumière est symbolisé par la lettre X.

Comme le dit fort bien Fulcanelli au tome 1 de ses demeures Philosophales :

« La croix de st André, qui a la forme de notre X français, est l'hiéroglyphe, réduit à sa plus simple expression, des radiations lumineuses et divergentes émanées d'un foyer unique. »
p 342, édition 1964.

Donc le X situé au sommet de la croix cyclique d'Hendaye n'est autre que la lumière céleste porteuse de cette énergie cosmique.

Le X est aussi le signe du creuset :

« Chez les Grecs et leur successeur du Moyen Âge, le *creuset* de fusion que les potiers marquaient toujours d'une petite croix (*crucubulum*), indice de bonne fabrication et de solidité éprouvée. Mais les Grecs se servaient aussi d'un signe semblable pour désigner un *matras de terre*. » Idem supra p 349.

En d'autres termes, **le X qui est au sommet de la croix est celui d'où rayonne la lumière** tandis que celui qui est dans le mot latin *crux* qui est situé au centre de la croix n'est autre que le creuset salvateur.

En d'autres termes, l'énergie céleste, du X sommital est véhiculée par la lumière céleste pour être reçue par le creuset de la croix (X central du mot *crux*).

Le quadrat dans lequel sont enfermés les A est cabalistiquement « quatre a... » ou « quadra ». En choisissant la désinence en fonction de la lune qui est sur le piédestal, on obtient : « **quadrature** »

La quadrature correspond aux quartiers de la lune comme **la lune** décroissante gravée sur le piédestal.

Les quatre A désignent donc les quatre quartiers de la lune.

La Lune représentée sur une face du socle n'a pas d'étoiles autour d'elle comme le soleil représenté sur la face Ouest. En d'autres termes, **ce n'est pas de la Lune du ciel** qu'il est question ici mais d'une **lune symbolique** décroissante.

Signe discret rappelant que l'individu doit diminuer (comme le croissant est en train de le faire) s'il veut croître ou grandir...

Son croissant en diminution précède la nouvelle lune ou Lune qui va « disparaître » (Lune noire). Sa place est donc chez nos chers « disparus », ou plus exactement chez ceux QUI VONT DISPARAÎTRE, mais qui sont encore là même si leur récent substrat biologique dévitalisé, que l'on appelle cadavre, est au cimetière. L'œil bien évident montre que nos futurs disparus nous voient de leur monde...sublunaire ! Comprenez-vous pourquoi l'autopsie fut longtemps interdite par l'Église ?



La Lune est pourvue d'un œil droit important, disproportionné, représenté naïvement comme dans un dessin d'enfant, ce qui confirme le fait de cette nécessité à devenir comme un enfant pour progresser. Cela peut paraître tiré par les cheveux si nous ignorons le lien avec la **diminution** du croissant lunaire qui est affublé de cet œil enfantin, caricatural. Non n'allez pas spéculer sur l'Houdja égyptien ou œil d'Horus...restons chez nous sous peine de mélanger nos pinceaux !

N'oublions pas le plus simple et donc l'essentiel : **l'œil ne voit que s'il y a de la lumière...**

Chère lectrices et chers lecteurs, recevez la lumière de mon amitié en cette année naissante.

Le « A » et Charlemagne

Dans les articles sur les « A », j'ai présenté succinctement le fameux A de Charlemagne, cet objet précieux qui fait partie du trésor de la magnifique église romane de Conque (Aveyron).

Ce reliquaire matérialise la légende de cet édifice qui dit que Charlemagne a légué aux abbayes de son Empire des lettres d'orfèvrerie. La première de l'alphabet aurait été attribuée à Conques en témoignage de l'importance qu'il accordait à ce monastère.



Photographies d'André KUMURDJIAN

Ce curieux cadeau, enchâssé en son sommet d'une boule de cristal contenant des reliques, symbolise un mystère que bien des chercheurs se sont efforcés d'éclaircir quitte à confondre parfois cette lettre sans barre horizontale (avec tout de même son amorce de part et d'autre des jambages) avec le compas des Francs Maçons !

Il n'est pas sans intérêt d'observer attentivement la petite sphère de verre placée dans l'angle supérieur aurait contenu une relique.

Soulignons ici que la sphère cristalline, tout comme la surface convexe du bain de mercure, a toujours représenté, en alchimie, le microcosme reflet fidèle du macrocosme. Cette analogie est due à l'image panoramique et réduite, qui se réfléchit à sa surface convexe.

C'est pour cela que les adeptes parlent du « Miroir de l'Art » capable de contenir le grand monde ou macrocosme.

L'Adepté Fulcanelli le précise en ses Demeures philosophales lorsqu'il décrit la prudence constituant l'un des gardes du corps du mausolée de François II plus connu à Nantes sous le nom de tombeau des Carmes :

« C'est dans ce miroir, disent les maîtres, que l'homme voit la nature à découvert. C'est grâce à lui qu'il peut connaître l'antique vérité en son réalisme traditionnel. Car la nature ne se montre jamais d'elle-même au chercheur, mais seulement par l'intermédiaire de ce miroir qui en garde l'image réfléchie. Et pour montrer que c'est bien là notre microcosme et le petit monde de sagesse, le sculpteur a façonné le miroir en lentille convexe, laquelle possède la propriété de réduire les formes en conservant leur proportion respective. L'indication du sujet hermétique, contenant en son minuscule volume tout ce que renferme l'immense univers, apparaît donc voulue, préméditée, imposée par une nécessité ésotérique impérieuse, et dont l'interprétation n'est pas douteuse. De sorte qu'en étudiant avec patience cette unique et primitive substance, parcelle chaotique et reflet du grand monde, l'artiste peut acquérir les notions élémentaires d'une science inconnue, pénétrer dans un domaine inexploré, fertile en découvertes, abondant en révélations, prodigue de merveilles, et recevoir enfin l'inestimable don que Dieu réserve aux âmes d'élite : la lumière des sages. »

Fulcanelli nous parle ici, trente ans avant sa découverte, de sa connaissance de la structure holographique de l'univers où chaque partie contient le tout. Il précise plus exactement la nécessité d'acquérir une pensée holoscopique, hologramorphique (forme holographique) dirions-nous aujourd'hui, afin d'apprendre à réfléchir (le mot est significatif) de telle sorte qu'il soit possible de saisir la totalité de l'univers à partir de l'une de ses parties. Voir à ce propos mon livre *Holoscopie de la spiritualité occidentale*.

L'importance est telle, de cette manière de voir, qu'Eugène Canselet insiste en sa deuxième préface (1958) de ce même ouvrage en citant l'alchimiste dit le Cosmopolite et en l'accompagnant d'un commentaire des plus instructif :

« Au royaume du soufre, insiste Cosmopolite, existe un Miroir dans lequel on voit tout le Monde. Quiconque regarde en ce Miroir peut y voir et apprendre les trois parties de la Sagesse de tout le Monde, et de cette manière il deviendra très savant dans ces trois Règnes, tels que le furent Aristote, Avicenne et plusieurs autres qui, de même que le reste des Maîtres, virent dans ce Miroir comment le Monde fut créé. » (De Sulphure, Coloniae, 1616, p.65.)

Eugène Canseliet poursuit :

« Assurément, le double secret de la naissance et de la mort impénétrable aux plus savants « selon le siècle », celui de la création du Monde et de sa fin tragique en châtiment de l'avidité et de l'orgueil des hommes, également incommensurables, ne sont pas les moindres révélations visuelles que fournit à l'Adepté le Miroir de l'Art. Mercure éclatant et précieux, réfléchissant, en la légère convexité du bain, les vicissitudes de la boule crucifère... »

Nous découvrons là les prémisses de l'ouvrage non édité « Finis Gloria Mundi » que Fulcanelli devait consacrer à la fin de notre cycle terrestre et qu'il décida de soustraire de son œuvre mais dont le chapitre consacré à la croix cyclique d'Hendaye fut extrait pour venir se greffer in fine du Mystère des Cathédrales.

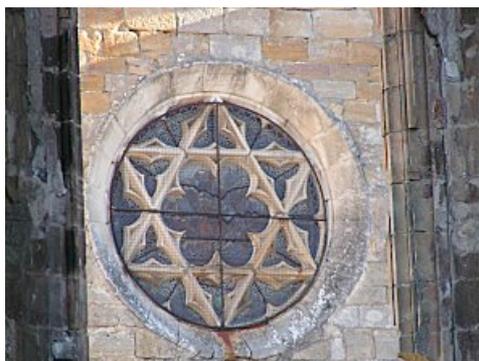
La boule de cristal (cabalistiquement et aussi symboliquement : boule crucifère) incrustée au sommet du A de Charlemagne représente la porte du macrocosme ou seul l'éveil de la conscience permet d'accéder. Les reliques en elles-mêmes enfermées dans ce globe signifient notre relation avec le monde divin d'où l'impérieuse nécessité de les inclure (cette inclusion est négligée, voire exclue, de nos jours) dans les pierres d'autel consacré afin que se réalise durant l'office la jonction entre notre microcosme et le macrocosme divin.

À partir de ce cristal s'élève donc vers le macrocosme un V virtuel s'ouvrant vers le cosmos et inverse du A. Ainsi obtenons-nous aussi bien le « Ave... Maria » ou hymne à la Vierge, par laquelle l'histoire du Christ, débute. Ce départ en étroite analogie avec le X ou croix de saint André ou la fête du saint débute l'année liturgique des saints, ou cycle sanctoral, le 30 novembre pour s'achever le 29 novembre suivant pour la Saint Saturnin.

Telle est la raison profonde de la création de la cathédrale Saint-André sur les berges de l'Aude à Alet-les-Bains dont les lettres initiales A ne sont pas dépourvus de pertinence.

(Image non disponible)

Fin en calligramme triangulaire du livre manuscrit de l'Abbé Francis Boudet de l'Aude. Une fin logique comme l'annonce le macrocosme et Fulcanelli dans son Finis Gloria Mundi.



Le sceau de Salomon dissimulant à peine six A et la rose croix dans les vitraux de l'ancienne cathédrale Saint-André d'Alet-les-Bains sur les rives de l'Aude. Cette figure résulte de l'interpénétration du macrocosme et du microcosme. C'est pourquoi elle est le symbole de la pierre philosophale.



Photo Alain Gros.

À travers les grilles de protection du trésor de l'ancien évêché d'Alet-les-Bains on découvre les ostensoirs présentés aux fidèles lors de la cérémonie de présentation du Saint-Sacrement qui donna son

nom à la société secrète de Saint-Vincent Depaul ami de Nicolas Pavillon évêque d'Alet. Ces vases sacrés sont de formes hexagonales comme les vitraux de l'édifice, ce qui définit bien le désir de souligner cette structure géométrique particulière qui caractérise notre territoire national.

L'ostensoir permet au prêtre de présenter l'hostie enfermée au centre dans un vase de verre ou lunule. Ce nom est des plus expressifs puisque la lune est le reflet du macrocosme solaire et l'hostie point de jonction entre notre monde et l'univers divin...

Seul, un Adepté-évêque ayant reçu la flamme du cénacle christique, tel Nicolas Pavillon, pouvait saisir l'importance ésotérique de cet X dont l'interpénétration de la partie haute et de la partie basse donne le sceau de Salomon qu'il représenta dans ses ostensoirs et les armatures de pierre des vitraux de sa cathédrale.

Il faut souligner ici que le vase de verre inclus dans l'hexagone de l'ostensoir et contenant l'hostie blanche est appelé lunule dont l'analogie avec l'alchimie est incontestable :

« Miroir particulier, nous dit Eugène Canseliet, miroir de l'Art, qui se présente alors sous l'aspect d'un corps très brillant, blanc d'argent, et qui pour cette raison, reçut encore le nom de Lune des philosophes. » (« La tour Saint-Jacques », n°3, p.76.)

L'hexagone miroir de l'Art est la forme de notre territoire national qui recueille les restes de Sainte-Anne et qui malgré son actuel néo cartésianisme réducteur reste une terre d'élection où le Verbe prendra « corps » en une sphère encore insaisissable, pour la majorité des Hommes, en son rôle de miroir du macrocosme divin.

Cette sphère immense n'est autre que le corps de Vie de la terre qui fut bouleversée en ce point de fécondation qui fut le Golgotha.

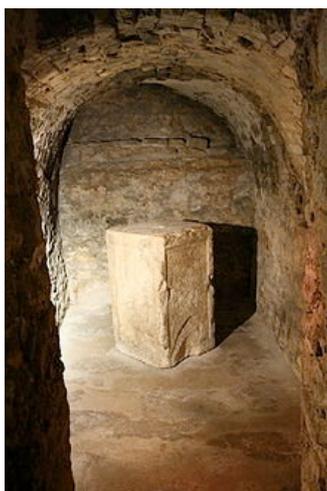
Oui, entre la lettre A et l'Empereur il y eut des faits qui montrent son attachement à ce caractère pour des raisons qui ne relèvent pas de la banale réflexion.

La dépouille de sainte Anne, la grand-mère du Christ, fut amenée d'Orient dans la barque des saintes Maries de la mer. Elle était conservée dans un coffre de bois blanc précieux qui fut transporté jusqu'à la ville d'Apt, situé à environ 40 km au nord d'Aix-en-Provence. Nous voyons immédiatement l'évidence de la lettre A en qualité d'initiale prégnante à un tel degré que certains se précipitèrent sur l'Antimoine qu'ils qualifièrent de matière première de l'œuvre Alchimique.

Charlemagne effectua à Apt un pèlerinage après son couronnement afin de rechercher les reliques d'Anne qu'il découvrit dans une chapelle souterraine le 26 juillet 801.

À la suite de quoi il en distribua de nombreux fragments et laissa la majeure partie à l'évêque d'Apt, où elles sont encore.

Ainsi peut-on dire que le seul lieu saint au monde où Sainte-Anne repose et fait des miracles est la cathédrale d'Apt.



Crypte inférieure de l'église Sainte-Anne d'Apt où furent retrouvées en 801, par Charlemagne, les reliques de Sainte Anne.

Par la suite de nombreux fragments de reliques furent dispersés un peu partout et notamment en Bretagne où la région voue un culte aussi ancien qu'ardent à sainte Anne.

La raison de cette ferveur en est la parenté de Dana la déesse celtique, la notre Dame noire de dessous terre, qui s'appelait aussi Anna. Telle est aussi la raison de son exportation dans les pays à population noire.

De ce fait Anne entra tout naturellement dans la légende en qualité de Bretonne. Cette légende affirme que dans le sud du Morbihan Anne était l'épouse d'un seigneur têtu et violent qui lui interdisait d'avoir des enfants. Enceinte de Marie elle fut chassée par son époux et erra à travers la Bretagne pour aboutir sur une plage où un ange les attendait à côté d'une barque. Notre ange capitaine et fin manœuvrier propulsa la barque jusqu'en Galilée qui était, comme son nom l'indique, un pays des Celtes Gaulois !

Ben quoi, vous trouvez à redire que le Christ soit un Breton têtu de pure race croisé avec le Saint-Esprit ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour tirer la couverture à soi ! Ah, l'esprit cocardier rend créatif au-delà de toute espérance ! Passons...

Il y a plus sérieux car cette légende repose sur des fondements permettant de dire qu'il n'y a pas de fumée sans feu !

Anne de Bretagne vouait un culte fervent à sa sainte patronne. C'est elle qui forma le projet, vers 1502, de réunir dans un mausolée, les corps de ses parents défunts. C'est ainsi que fut érigé le tombeau des Carmes que l'on peut admirer à l'église Saint-Pierre de Nantes. C'est ce tombeau que décrit Fulcanelli en ses *Demeures Philosophales* en insistant sur le symbolisme alchimique des quatre vertus cardinales placées aux angles du magnifique cénotaphe dont l'une tient le miroir de l'Art laissant supposer une connaissance alchimique de la haute aristocratie celto-bretonne.

Il est bien évident que le nom d'Anne donnée à la duchesse des Bretons ne sera pas sans conséquence sur la pérennité de ce prénom en Armorique. Il sera exalté par Anne d'Autriche épouse de Louis XIII, qui se rendit à Apt pour remercier Sainte Anne de lui avoir ôté sa stérilité. Bon, que l'histoire croustillante du charitable Mazarin en qualité de géniteur sauveur soit mise de côté !

Pour mieux saisir le sens de tous ces événements il est nécessaire de s'élever au niveau global, macrocosmique ... si je puis dire.

Il est un fait qui doit être mis en évidence sans que je l'aie précédemment signalé, c'est que la sépulture d'Anne reposait au sein d'un édifice sacré qui fut érigé à l'image de Rome, annonçant par là que la Rome véritable, la nouvelle Rome, celle des chrétiens et non celle

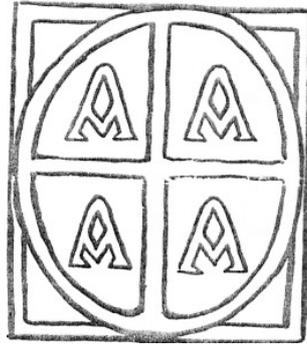
des empereurs Romains se trouve en réalité en ce lieu, dans le cœur de la fille aînée de l'Église.

« Remarquons, dit l'archéologue Jérôme Carcopino, que cette disposition (des bâtiments) est la même qu'à Saint-Pierre-de-Rome dont elle reproduit, à une échelle moindre, certaines des particularités. »

De ce fait l'on saisit la raison profonde de la présence des papes à Avignon, les seuls qui furent légitimes.

Que Saint Anne vous protège.

DIMENSION COSMOBIOLOGIQUE DE LA CROIX D'HENDAYE



Cette croix d'Hendaye m'amuse car elle est pleine de surprise. Quand je la regarde, elle m'inspire toujours des choses auxquelles je n'avais jamais pensé. Peut-être me rend-elle poète ? Si c'est vrai allez savoir pourquoi !

Elle fait couler beaucoup d'encre cette petite croix qui ne paye pas de mine. Et voilà que j'en rajoute une couche à mon corps défendant. J'y suis pour rien si j'ai des choses à dire et que je suis obligé de m'exprimer au milieu d'une faune de plumitifs avides de notoriété.

N'oubliez pas l'esprit de mon blogue qui est de m'éclater et de pouvoir parler à satiété de la richesse des courants d'airs qui traversent ma cervelle. En d'autres termes, c'est pour moi un espace de liberté. Je fais tout de même en sorte que cela vous intéresse histoire de ne pas vous faire perdre de temps et vous donner envie de lire mon pot-pourri en prose fantasque et bien souvent relâchée.

Comprenez qu'avant d'aborder le rébarbatif, qui n'est autre pour moi que le sérieux aussi profond qu'une tombe, j'ai envie de blaguer pour entretenir ma santé mentale et la vôtre par la même occasion...

Pythagore n'est pas mon voisin de palier, c'était un Grec qui comptait avec des petits cailloux (un original à coup sûr). Il inventa donc le calcul y compris celui que nous avons dans les reins.

Ce grand homme comptait 1 pour un caillou puis 2 pour deux. Il ne voulait pas casser les cailloux, et cela, on peut le comprendre, il réservait ce genre d'activités aux forçats.

Donc pour lui 0,5 caillou ou 1,5 caillou ne pouvait pas exister. Pays béni où l'on ne coupait pas les cailloux en quatre, ce qui évitait de se casser la tête. Mais ne croyez surtout pas qu'il donnait dans la simplicité enfantine.

Ce qu'il fabriquait n'était pas du niveau de terminale maternelle. Pourtant, cela paraissait simple puisqu'il formait des figures comme pour s'amuser. Tenez, en voici une, la plus célèbre de toutes :

.

 . .

 . . .

Elle a l'air simple cette figure et pourtant notre homme de l'antiquité venait d'inventer les nombres figurés parce qu'ils forment des figure comme ici un triangle. Et en même temps il nous empoisonna la vie avec une formule que lui inspira la disposition de ces dix cailloux, il devait être un peu médium pour en arriver là ! Jugez vous-même. Remarquez que si certains individus ont l'art d'accoucher d'une souris, notre Pythagore était pourvu de l'art d'accoucher d'un monstre du Loch Ness :

$$t_n = \frac{n(n+1)}{2}$$

Oui, Pythagore trouva cette formule au début du V^e siècle avant Jésus-Christ ! Et je parie que vous ne la connaissez pas cette formule vieille de 2500 ans ! Normal, les hommes ont cherché tellement tôt à s'empoisonner la vie avec le calcul que l'on n'a aucune envie de colporter leurs jeux de cailloux.

Faisons simple, nous voyons que le 4^e nombre triangulaire est 10, c'est à dire : 1 + 2 + 3 + 4, alors inutile d'utiliser la formule pour le calculer puisqu'un coup d'œil suffit ! Pour les savatasse ça s'écrit comme cela :

$$\frac{4(4+1)}{2} = \frac{4 \times 5}{2} = 10$$

Mais il faut se rappeler qu'à l'époque où saint Jean écrivait l'Apocalypse (c'était un vieux sage nonagénaire) il n'ignorait pas ses classiques que ce soit en maths ou ailleurs.

Notre apôtre aimé du Christ devait jouer avec les nombres car 36 l'intéressait particulièrement, peut-être parce qu'il exprimait trois fois le chiffre 6. Toutes valeurs exaltant le trois autant par la forme que par les multiples.

Aussi ne soyons pas surpris si notre apôtre a cherché à faire apparaître, concrètement, trois fois le six en un seul nombre en calculant le 36^e nombre triangulaire grâce à la vieille formule précédente (elle avait déjà un demi-millénaire), de Pythagore.

$$\frac{36(36+1)}{2} = 666$$

En son apocalypse, il interprète cette valeur comme un nombre à deux faces : l'une est liée à l'homme, l'autre est associée à une bête malfaisante :

« C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. » (Apocalypse, chapitre 13 verset 18.)

Ce n'est un secret pour personne que l'homme peut être malfaisant, bestial, méchant et cruel au-delà de l'imaginable.

Pendant l'essentiel me semble dans l'utilisation des nombres triangulaires par. Pourquoi les utilise-t-il si ce n'est pour attirer l'attention sur Pythagore et ses quatre premiers nombres triangulaires ou tétractys ?

En effet, Pythagore avait un curieux comportement face à ses dix cailloux disposés en triangle puisqu'il les vénéraient au point d'avoir composé une prière pur elle ! Il l'appelait le « nombre du monde », lisez cette curieuse supplication :

« Bénis-nous. Nombre divin, toi qui a engendré les dieux et les hommes. Oh sainte Tétractys, toi qui contiens la racine et la source du flux éternel de la création. Car le nombre divin débute par l'unité pure et profonde et atteint ensuite le quatre sacré ; ensuite il engendre la mère de tout, qui relie tout, le premier né, celui qui ne dévie jamais, qui ne se lasse jamais, le dix sacré, qui détient la clé de toutes choses. »

Pythagore était avant tout un éveillé et un mystique, ce que l'on appelle « grand initié ». Je place cette expression entre guillemets car ce genre d'initié n'est plus à la phase initiale (comme l'indique le terme d'initié utilisé seul) de son processus de développement psychologique et mystique. À ce titre, il n'ignorait pas ce qu'était le « templier » (voir mes précédents articles). De ce fait, l'interprétation de cette prière est inséparable des concepts alchimiques fondamentaux comme le ternaire soufre mercure et sel ou les quatre éléments associés aux principes fondamentaux indissociables de la manifestation de la vie ou encore la multiplication qui obéit au facteur 10. Ces concepts apparemment simples peuvent être associés aussi à des connaissances actuelles et futures.

Tout cela peut être difficile à concevoir sauf si nous nous tournons vers le concept actuel, et fondamental, d'inséparabilité et de résonance où l'individu convenablement préparé joue le rôle de résonateur vis-à-vis des forces universelles. Tout cela est abordé dans mes articles précédents et aussi dans Holoscopie de la *spiritualité* occidentale.

Oui la Tétractys est étroitement liée indépendamment de ses rapports avec l'alchimie que j'ignorerais donc ici.

D'abord, j'écris, depuis 1972, que la suite des nombres naturels 1, 2, 3, 4, correspondent aux valences des atomes sur lesquels s'est élaborée toute matière vivante : 1 = Hydrogène, 2 = Oxygène, 3 = Azote, 4 = Carbone.

Ces nombres correspondent à ce que l'on nomme valence. En d'autres termes, ce sont des « crochets » dont dispose chacun de ses atomes pour se relier à d'autres.

Par exemple, le carbone (4 crochets) pourra se lier à quatre atomes d'hydrogène (1+1+1+1 crochets), ou deux d'oxygènes (2+2 crochets) ou à un autre atome de carbone (4 crochets).

La Tétractys outre les atomes à la base de la vie est aussi lié à la structure fondamentale de la vie par la présence du quaternaire comme fondement essentiel de l'ADN.

L'ADN permet la fabrication des protéines et donc de toute matière vivante. Or son code pour fabriquer toute viande repose sur quatre molécules que l'on appelle bases (puriques et pyrimidiques) ces quatre molécules uniquement sont à l'origine de toute formation

de substances vivantes, sans exception, que ce soit la peau l'intestin ou les poumons.

J'attends votre question : Quels rapports avec la croix cyclique d'Hendaye ?

D'abord, il est possible de jouer sur la disposition des points d'une manière analogue au jeu sur la sonorité des mots en cabale phonétique. En d'autres termes, la Tétractys peut être à l'origine d'une « cabale morphologique » en modifiant le nombre de points.

Reprenons la forme de la Tétractys :

```

      .
     . .
    . . .
   . . . .
  
```

Si nous enlevons le deux points centraux de la base nous obtenons la lettre A :

```

      .
     . .
    . . .
   .   .
  
```

Et nous avons quatre A sur le socle de la croix d'Hendaye.

Or, le A issu de la Tétractys est formé avec huit points. Pythagore nous invite donc à calculer le nombre triangulaire de 8. Cela donne avec la formule :

$$\frac{8 \times 9}{2} = 36 = \frac{36 \times 37}{2} = 666$$

Ca y est vous avez saisi puisque le nombre triangulaire de 8 est 36 et celui de 36 est 666.

Or, dans les Pyrénées cette bête existe, c'est celle qui est enchaînée à Tarascon sur Ariège. C'est la Tarasque où dragon de l'Apo-

calypse qui se réveillera et ne seras pas étranger aux grands bouleversements telluriques que laisse présager la croix.

Alors, matelots, accrochez-vous à la rambarde, ça va bouger ! Mais que cela ne vous empêche pas de dormir. En tout cas Je vous assure que je n'y suis pour rien !

Avec toute mon amitié.

Sommaire :

Chapitre I	p 1
Le sens général de la lettre « A »	p 3
Chapitre II	p 7
À la recherche des « AA »	p 9
Chapitre III	p 27
À la recherche des « AAA »	p 31
Chapitre IV	p 39
À la recherche des « AAAA »	p 41
Propos sur les morts et la croix alchimique d'Hendaye	p 61
Le « A » et Charlemagne	p 69
Dimension cosmobiologique de la croix d'Hendaye	p 77

Hermophyle L'ENIGME DES « AA » DES « AAA » ET DES « AAAA »

Turquoise
2014

